



**LIVRES**  
**Saviano et l'épopée du juge Falcone**

PAGES 24-25

**ÉGYPTOLOGIE**  
**Dans le tombeau de Thoutmosis II**

PAGES 20-21

# Libération

# DEFENSE EUROPÉENNE L'HEURE DES GRANDES MANŒUVRES

Libération



Confrontés à la menace russe et au lâchage américain, les Vingt-Sept se retrouvent ces jeudi et vendredi à Bruxelles pour préparer une réponse militaire commune à une éventuelle agression extérieure d'ici cinq ans. **PAGES 2-5**



EMRAH GUREL, AP

**TURQUIE**  
**Le rival d'Erdogan arrêté, l'opposition révoltée**

PAGES 8-9

**MALTRAITANCES**  
**«Une partie de moi est restée coincée à Notre-Dame-de-Garaison»**

PAGES 10-11



JEFF VANUGA, NATUREPL, PLAINPICTURE

**ENVIRONNEMENT**  
**Les puits de carbone carbonisés?**

PAGES 16-19

# DÉFENSE EUROPEENNE

## Rectifier le tir

La réunion de jeudi et vendredi à Bruxelles doit entériner la nécessité pour le continent de rebâtir son secteur de la défense. Mais au-delà de la volonté exprimée par la Commission, l'ambition collective dépendra des volontés individuelles des Etats.

Par  
**JEAN QUATREMER**  
Correspondant européen

**L**es Européens, pris à la gorge par un Donald Trump décidé à ne plus assurer leur défense et un Vladimir Poutine avide de reconstituer le défunt Empire soviétique, prennent conscience qu'ils sont seuls dans le nouveau chaos mondial. En quelques semaines, les rencontres bilatérales et les sommets se sont succédé à un rythme effréné afin d'essayer de trouver les moyens et méthodes d'un réarmement massif et rapide face à une menace russe désormais débridée. Les Vingt-Sept se retrouvent à nouveau ce jeudi et ce vendredi à Bruxelles, cette fois pour examiner le «livre blanc pour la préparation de la défense européenne à l'horizon 2030» de la Commission, publié mercredi. Ils vont aussi essayer d'accroître leur aide à Kyiv, tant il est vrai que «l'Ukraine restera en première ligne de la défense et de la sécurité européennes et constitue le théâtre clé pour définir le nouvel ordre international, sa propre sécurité étant liée à celle de l'Union européenne», comme l'affirme ce livre blanc.

L'effort militaire à accomplir est non seulement immense – les Européens ayant massivement désarmé depuis 1990 et la chute du communisme afin de jouir des «dividendes

de la paix» – mais il doit s'accompagner d'une révolution intellectuelle car, mis à part la France, tous pensaient que le parapluie américain était garanti pour l'éternité. En clair, il faut à la fois renouer avec la culture de la guerre, mais aussi faire son deuil d'une culture de dépendance aux Etats-Unis et penser «autonomie stratégique européenne», comme le réclame Emmanuel Macron depuis 2017. Or le temps est compté, la Commission, à l'instar de ce qu'affirment les pays de l'Est européen, estimant que l'Europe n'a que trois à cinq ans pour que sa posture défensive devienne crédible aux yeux de Moscou. Car même si les menaces qui pèsent sur l'Union sont multiples, la plus urgente vient de l'Est puisque «la Russie a clairement indiqué qu'elle considérait être toujours en guerre avec l'Occident. Si la Russie est autorisée à atteindre ses objectifs en Ukraine, son ambition territoriale s'étendra au-delà», met en garde le livre blanc.

### ELECTROCHOC ET ANESTHÉSANT

Avec le recul, on reste sidéré par l'attentisme des Européens depuis 2007, date à laquelle Vladimir Poutine a annoncé un moratoire sur le traité de 1990 limitant les forces conventionnelles en Europe et surtout 2008, date de l'invasion de la Géorgie. En effet les Vingt-Sept, y compris la France, ont continué à sa-

brer dans leurs dépenses militaires au lieu de réarmer. Ce n'est qu'avec la première élection de Trump, en 2016, et ses menaces de ne pas secourir un pays de l'Otan qui ne dépenserait pas au moins 2% de son PIB pour sa défense, que les dépenses militaires se sont légèrement redressées. Mais l'élection de Joe Biden a joué le rôle d'un anesthésiant auprès des plus atlantistes, qui ont pensé que la relation transatlantique était revenue à la normale. Il a fallu l'électrochoc de l'invasion de l'Ukraine en février 2022 pour que les Européens se réveillent enfin. Quinze ans de perdus, qu'il sera difficile de rattraper. Certes, note le livre blanc, «les dépenses de défense des Etats membres ont augmenté de plus de 31% depuis 2021, atteignant 1,9% du PIB combiné de l'UE, soit 326 milliards d'euros en 2024. Plus précisément, les investissements dans la défense ont atteint le montant sans précédent de 102 milliards d'euros en 2024, soit près du double du montant dépensé en 2021». Mais chacun en convient, cela reste insuffisant pour assurer l'autonomie stratégique : même si la Commission ne cite pas de chiffres, il faudra quasiment doubler les dépenses militaires dans les prochaines années afin de ne pas se laisser dépasser par une Russie passée en «économie de guerre» totale, alors que les Européens n'ont même pas encore réussi à faire basculer leurs industries de défense en mode

économie de guerre en passant des commandes fermes. «En 2025, la Russie devrait dépasser les dépenses de défense des Etats membres en termes de parité de pouvoir d'achat», met en garde la Commission.

### CULTURELLEMENT, UN VERROU QUI SAUTE

Dès lors, que faire? Les Vingt-Sept ont déjà adopté le 6 mars le plan «Rearm Europe» présenté par la Commission, qui dégage un montant – très théorique puisqu'il s'agit uniquement d'argent provenant des budgets nationaux – de 800 milliards d'euros afin de renforcer la base industrielle de défense européenne, seul domaine sur lequel elle peut intervenir, le militaire restant pour l'essentiel de la compétence des Etats membres. Ainsi, les Etats devraient adopter prochainement le programme Edip présenté par la Commission, qui créait un marché intérieur de l'armement afin, notamment, de passer d'une logique de flux à une logique de stock à l'américaine. Bruxelles entend aller plus loin en faisant sauter les obstacles administratifs – ils sont nombreux – et en renforçant la «préférence communautaire» pour que les futurs achats ne bénéficient pas à l'industrie américaine (plus de 60% des commandes aujourd'hui). Mine de rien, c'est un sacré verrou qui saute. La Commission identifie aussi les lacunes capa-

La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, au siège





de la Commission, à Bruxelles, le 19 mars. PHOTO NICOLAS TUCAT. AFP

citaires à combler le plus rapidement possible (défense aérienne et antimissiles, systèmes d'artillerie, munitions et missiles, drones et systèmes anti-drones, IA, guerre quantique, cyberguerre et guerre électronique), avec un fort accent mis sur la mobilité militaire sur le continent.

Mais la Commission peine à se montrer vraiment imaginative: refusant de pointer la responsabilité américaine dans le nouveau désordre du monde, elle continue logiquement à situer la défense européenne dans le cadre «obsolète» (selon le mot de Trump) de l'OTAN. Des pudeurs que n'a pas le futur chancelier allemand, Friedrich Merz, qui a accompli en quelques heures une révolution inimaginable avant Trump et qui va jusqu'à proposer de créer une «Communauté européenne de défense», du nom du traité rejeté en 1954 par la France, ouverte au Royaume-Uni ou à la Norvège. De même, la Commission se garde de proposer une mutualisation des dépenses militaires financée par un grand emprunt, à laquelle seuls les Pays-Bas et l'Autriche sont désormais opposés, ou une réforme du Pacte de stabilité que réclame aussi Berlin pour en sortir définitivement les dépenses militaires... Il reviendra aux chefs d'Etats et de gouvernements de renverser la table. ♦

# «Les Européens ont jusqu'à 2030 pour se mettre en position de combat»

**Discussions avec Trump et Poutine, armée européenne... Jean-Claude Juncker, ancien président de la Commission européenne, revient sur ses années de négociations avec les deux dirigeants et analyse pour «Libé» les défis de l'Europe de la défense.**

**P**résident de la Commission européenne entre 2014 et 2019, ancien Premier ministre du Luxembourg (1995-2013), Jean-Claude Juncker a négocié tant avec Donald Trump durant son premier mandat

(2016-2020) qu'avec Vladimir Poutine avant de tenter de mobiliser les pays européens pour qu'ils acceptent de bâtir une vraie «Europe de la défense». Il livre à Libération ses échanges avec ces deux personnages qui ont fait

voler en éclats l'ordre international, et analyse les défis qui attendent l'Union européenne.

## En 2017, vous aviez proposé d'augmenter l'effort militaire, sans grand résultat...

En mars 2015, au début de mon mandat de président de la Commission, j'avais plaidé pour la création d'une armée européenne, tout en indiquant que cela prendrait du temps. Mais l'idée n'a pas rencontré la faveur des chefs d'Etat et de gouvernement. J'ai donc proposé d'intégrer davantage la base industrielle de défense pour remédier à la fragmentation de nos productions souvent redondantes : il faut se rendre compte que les Européens ont 174 systèmes d'armes alors que les Américains n'en ont que 34, ce qui se traduit par 30 types de chars contre un pour les Américains, 20 types d'avions de combat contre 6 pour les Américains. En rationalisant la production militaire, nous économiserions entre 25 et 100 milliards d'euros par année, ce qui n'est pas négligeable, alors que pour l'instant on ne sait pas d'où viendra l'argent dont on a besoin pour augmenter nos budgets militaires. A partir de ce constat, j'ai

proposé, en 2017, de créer un fonds européen de défense destiné à financer la recherche et le développement dans le domaine militaire afin de pousser les industriels à coopérer. Il était doté de 7 milliards d'euros, ce qui n'était déjà pas beaucoup, mais les chefs d'Etat et de gouvernement l'ont réduit à 1 milliard en 2020. Ceux qui étaient à la manœuvre à l'époque sont ceux qui aujourd'hui plaident pour un renforcement de l'effort de défense de l'Europe... Le seul qui a compris l'enjeu, c'est Emmanuel Macron qui, dès septembre 2017, a plaidé pour «l'autonomie stratégique européenne». Dommage qu'il n'ait pas été entendu.

**Considérez-vous, comme l'a dit Emmanuel Macron, que «la Russie est devenue, [...] et pour les années à venir, une menace pour la France et pour l'Europe» ?**

A partir de 2007, Vladimir Poutine a commencé à accuser les Occidentaux de tous les maux, mais cela restait toujours amical, convenable. Je n'avais pas l'impression qu'il avait changé son fusil d'épaule. Mais on s'est collectivement trompé. On a cru que lorsqu'il a dit que l'effondrement de l'Union soviétique était «la plus grande catastrophe du XX<sup>e</sup> siècle», c'était à usage interne, alors qu'il le pensait vraiment. Un jour, il m'a dit : «Tu dois savoir que les communistes en Russie n'ont pas disparu, ils sont toujours là. Tu ne dois pas croire que les généraux russes sont contents du monde tel qu'il est, et moi je dois composer avec eux. Tu ne peux pas savoir ce

que ça signifie pour l'âme russe de voir en une nuit 25 millions de Russes passer sous d'autres drapeaux. Je ne l'accepterai jamais.»

Je n'ai pas donné à cette conversation la signification que j'aurais dû lui donner, comme je n'ai pas compris que pour lui, la sphère russe ne se limitait pas aux frontières de la seule Russie, mais s'étendait à l'ancien empire soviétique. Donc, oui, Emmanuel Macron a raison.

## L'Europe est donc seule ?

Vladimir Poutine a ranimé l'OTAN avec l'invasion de l'Ukraine en 2022. Donald Trump, lui, a réveillé les Européens, qui ont enfin compris que la protection américaine, sur laquelle nous nous étions paresseusement reposés depuis 1945, n'était plus une garantie. Avec le recul, on peut dire que de Gaulle avait vu juste : dès les années 50, il se demandait si un jour ne viendrait pas où les Etats-Unis et l'URSS s'entendraient pour diviser le monde à

leur goût. A l'époque, c'était extraordinaire de dire cela, mais aujourd'hui cela prend tout son sens. Désormais, nous n'avons plus d'autres choix que nous réarmer massivement pour pouvoir nous défendre sans les Américains.

Certes, nous avons perdu presque vingt ans puisque l'agressivité russe s'est révélée dès 2008 et que la menace d'un retrait américain a été brandie par Trump en 2016.

## Pourquoi Donald Trump, depuis son retour au pouvoir, s'en prend-il principalement à ses alliés et non à la Chine, comme il l'avait annoncé ?

Sachant que Donald Trump est intelligent, ce que la plupart des Européens ignorent, son comportement récent est totalement inexplicable, que ce soit son alignement sur la Russie à propos de l'Ukraine, ses menaces totalement irrationnelles d'annexion du Canada, du Groenland, du canal de Panama, ou son mépris affiché à l'égard de l'UE dont il ne perçoit pas l'importance qu'elle a acquise au fil des ans. Cela étant, il ne faut pas oublier que Trump a toujours été particulièrement indulgent avec Poutine. Lors de son premier mandat, il demandait déjà le retour de la Russie au G7 qui en avait été chassée en 2014 après l'annexion de la Crimée et le début de la guerre du Donbass. À Hambourg, lors d'un G20 en 2017, Poutine m'a dit qu'il trouvait que Trump était un chic type. Il y avait là comme le début d'une connivence qui s'est développée depuis. Le président américain donne aux Russes l'impression qu'ils figurent encore parmi les grandes puissances, ce qui leur plaît.

## La rupture avec les Etats-Unis est-elle définitive ?

Je pense que viendra le jour où les Etats-Unis prendront à nouveau conscience qu'ils Suite page 4



INTERVIEW

LUMEN OPALE PHOTO

**Suite de la page 3** ont besoin de l'Europe pour assurer les grands équilibres : la politique internationale n'échappe pas au bon sens, qui pour l'instant est réparti d'une façon inégale entre les Etats-Unis et l'Europe, et à la logique des alliances qui furent bénéfiques aux deux parties. Mais la confiance a été remplacée par la méfiance et il faudra beaucoup de temps pour la rétablir. En attendant, les Européens ont jusqu'à 2030 pour se mettre en position de combat, tout en souhaitant qu'il n'y ait pas de combat, notamment en construisant une base industrielle de défense avec pour objectif de bâtir une armée capable de nous défendre.

#### Comment percevez-vous le personnage Donald Trump ?

Impressionnant à sa façon. Trump n'est pas stupide. Il faut le traiter avec respect et donc ne pas le prendre de haut ou lui faire sentir qu'il est un minable, car c'est un homme fier et convaincu de parler au nom des Etats-Unis, ce qui n'est pas rien. Il faut aussi savoir qu'il n'envisage pas un pays en tant que tel, mais il considère d'abord celui qui le représente. S'il s'entend bien avec lui, alors c'est OK. Ainsi, il n'a jamais pardonné à Justin Trudeau de l'avoir engueulé, il n'y a pas d'autres mots, le 26 mai 2017, lors d'un G7 en Sicile, à propos de l'accord de Paris sur le climat alors qu'il n'avait pas encore dit clairement qu'il le quitterait, ce qu'il fera trois jours plus tard. Dans l'avion qui le ramenait à Washington, il a eu des propos peu élégants à son égard...

**En juillet 2018, vous le retrouvez à Washington pour négocier les droits de douane qu'il voulait imposer sur l'acier et l'aluminium européen. Comment se passe cette négociation ?**

Elle a duré cinq ou six heures pendant lesquels Trump alternait entre amitié reconfortante et attaques virulentes. Je lui avais expliqué lors de nos conversations antérieures que cela n'avait aucun sens de recevoir tous les Premiers ministres européens qui n'ont rien à dire en matière de politique commerciale européenne puisque seule la Commission a compétence, ce qu'il ignorait. C'est là qu'il m'a dit : «Si c'est toi qui es le seul responsable, discutons.» Pendant la négociation, j'ai été très surpris de voir ses ministres le contredire et le corriger. C'est la première fois que je voyais ça avec un dirigeant, et lui prenait ça sportivement. Déjà à cette époque, il répétait sans cesse que les Etats-Unis avaient une balance commerciale déficitaire avec l'Union, qui a selon lui été créée pour nuire aux intérêts américains. Il me brandissait des chiffres prouvant que les Etats-Unis étaient perdants. Je lui ai répondu que ses chiffres n'étaient pas

exacts puisqu'ils ne tenaient pas compte de l'échange de services.

#### Comment avez-vous réussi à l'empêcher d'imposer des droits de douane ?

A un moment, il annonce vouloir mettre des tarifs sur les voitures, notamment allemandes. Je lui ai alors proposé de mettre à zéro nos tarifs réciproques sur toutes les voitures. Il m'emmène alors dans le Bureau ovale et me dit : «Tu ne le répètes pas à l'extérieur, mais vos voitures sont bien meilleures que les nôtres, c'est pour ça que nous avons besoin de tarifs.» Je lui ai alors proposé d'augmenter nos importations de soja, un produit dont nous avons besoin, puisque nous n'en produisons pas. J'ai vu une lueur dans ses yeux et il a immédiatement accepté, ravi. Ce qu'il ignorait, c'est que seul le marché décide, pas la Commission. Mais nous avons parlé à des acteurs européens qui ont augmenté leurs importations de 43% au cours des trois mois suivants, ce qui était une «victoire» pour lui.

Il voyait bien que j'essayais de régler ses problèmes domestiques et donc, lentement mais sûrement, il s'est convaincu d'arrêter sa drôle de guerre. Ensuite, à chaque fois qu'il me voyait, il m'embrassait. Il m'appelait souvent après une réunion internationale pour faire des commentaires peu laudatifs à l'endroit de certains dirigeants européens.

#### À cette époque, il y avait des adultes dans la salle, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

A l'époque, il écoutait ses conseillers et ses ministres. J'avais donc nourri le doux espoir qu'il serait mieux préparé et clairement, il l'est, mais pas de la façon dont je l'espérais. Car il est tout de même impressionnant de voir qu'en quarante jours, il est arrivé à mettre en pièces l'ordre international tel qu'il existait depuis 1945 et le capital de confiance dont jouissaient les Etats-Unis. En fait, il continue à faire en pire ce qu'il avait commencé lors de son premier mandat et que nous avions réussi à stoppé. Pour lui, les traités internationaux n'ont aucune importance et je pense même qu'en dehors de l'Otan, il en ignore l'existence. C'est un deal-maker, c'est tout.

**JEAN QUATREMER**  
Correspondant européen

LIBÉ.FR

#### Assurances vie, livret A...

#### Comment Bercy veut que les banques aident à financer l'effort de défense

Les ministres de l'Economie et des Armées réunissent ce jeudi industriels et acteurs du monde de la banque et des assurances pour améliorer le financement de la défense.



Un F-35 néerlandais stationné sur la base d'Amari, en Estonie, le 12 février. PHOTO PATRICK VAN KATWIJK. SIPA

# L'industrie de l'armement entre alliances et rivalités

**Face aux ambitions de l'UE dans le domaine de la défense, avec 800 milliards d'euros d'investissements promis, les grands groupes d'armement européens avancent en ordre dispersé, chacun espérant la plus grosse part du gâteau.**

**L**e problème, avec «l'Europe de la défense», c'est qu'on en parle plus qu'on ne la fait. Quand nos voisins n'achètent pas des avions F-35 ou des boucliers antimissiles américains, les pays qui disposent d'une puissante industrie de l'armement ambitionnent de s'arroger la plus grosse part du gâteau. Bien sûr, l'Europe – qui a une vieille tradition en la matière depuis les Krupp, Skoda et autres Schneider – ne part pas de rien. Elle aligne un peu moins de 30 des 100 plus grandes entreprises de défense au monde. Ensemble, les Eu-

ropéens pèsent pour 33% des exportations mondiales d'armes. A elle seule, la France est même, pour la deuxième année consécutive, le deuxième exportateur au monde devant la Russie, selon le Stockholm International Peace Institute. Mais le classement 2024 de la revue *Defense News* reste largement dominé par les Américains (Lockheed Martin, RTX, Northrop Grumman, Boeing, General Dynamics...) dopés aux commandes du Pentagone. La première entreprise européenne est la britannique BAE Systems (7<sup>e</sup>). Suivent les firmes chinoises, puis les poids lourds du Vieux Continent comme Airbus (13<sup>e</sup>), l'italien Leonardo (14<sup>e</sup>), le français Thales (17<sup>e</sup>) ou l'allemand Rheinmetall (20<sup>e</sup>).

**«Accélérer».** Sur le plan industriel, l'Europe de la défense est déjà une réalité dans l'aéronautique (Airbus), les missiles (MBDA) et l'armement terrestre (KNDS-Nexter, qui produit notamment le canon Caesar). Autant

de coentreprises dominées par l'axe franco-allemand qui ont de grosses réalisations à leur actif. Notamment Airbus avec ses satellites d'observation militaire, son hélicoptère d'attaque Tigre Eurocopter ou l'avion de transport A400M. Le carnet de commandes du missilier MBDA (filiale d'Airbus, Thales et Leonardo) a, lui, atteint un niveau stratosphérique à 36 milliards d'euros, tout comme celui de Thales (25 milliards). Mais on ne refait pas les marchands de canons. Le futur chancelier allemand, Friedrich Merz, a beau dire que «les contrats de défense doivent aller, si possible, aux fabricants européens», les fortes rivalités entre industriels français, allemands, britanniques ou italiens continuent d'entraver l'émergence de géants susceptibles d'équiper les armées de l'UE sans les Américains. Tout le monde avance en ordre dispersé.

Dans les avions de chasse, l'Europe aligne trois appareils concurrents : l'Eurofighter de BAE, Airbus et Leonardo a été adopté par cinq pays européens ; les Suédois n'ont réussi à vendre leur Saab Gripen qu'à la Hongrie et la République tchèque ; quant au Rafale de Dassault Aviation – dont 108 équipent l'armée de l'air, 41 la marine et 56 sont en attente de livraison –, il n'a été choisi pour le moment que par la Grèce, la Croatie et la Serbie. Mardi, sur la base aérienne

# Le F-35, emblème de la dépendance aux Etats-Unis

Avec au moins 550 avions de combat en service d'ici dix ans sur le continent, l'Europe reste très dépendante de la maintenance gérée depuis la Floride.

**M**issiles, moteurs, capacités cyber, défense anti-aérienne, communications sécurisées, renseignement, GPS, guerre électronique, avions-radar... Depuis que Donald Trump s'est dit prêt à annexer le Groenland, les gouvernements européens s'inquiètent de leur forte dépendance à l'armement américain. Les projecteurs se braquent sur l'avion de combat F-35, facile à identifier. On estime que d'ici dix ans, au moins 550 pourraient être en service en Europe. Soit, pour les armées nationales, un fil à la patte vis-à-vis des Etats-Unis durant plusieurs décennies, puisque cet objet hyper-connecté nécessite une maintenance quotidienne centralisée en Floride, avec un logiciel qui fait remonter toutes les données de l'appareil. Alors que le Portugal comptait remplacer ses F-16 par des F-35, son ministre de la Défense, Nuno Melo, a déclaré que «la position récente des Etats-Unis [...] doit nous inciter à réfléchir aux meilleures options». La Belgique pourrait renoncer à passer une nouvelle commande de onze appareils. La question se pose aussi parmi les alliés de l'UE et de l'Otan. Fin 2024, la Turquie a renoncé à revenir dans le programme de F-35 au profit de l'Eurofighter Typhoon, développé par l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne. La Suisse, qui a passé commande de 36 exemplaires pour 6,26 milliards d'euros, s'interroge sur ce

que lui coûteraient la résiliation de son contrat et le retour à son choix initial du Rafale français, seul avion européen presque totalement indépendant de composants et d'armes américaines. Le Canada envisage de remplacer la majeure partie des 88 avions qu'il a commandés, éventuellement par des Gripen suédois. Même s'il est absurde d'affirmer, comme Jean-Luc Mélenchon, qu'*«aucun avion d'une puissance militaire liée à l'Otan ne peut décoller sans l'autorisation de M. Trump»*, la question de la souveraineté en termes d'armement est cruciale. *«Pendant la suspension de l'aide militaire américaine à l'Ukraine, le flux des pièces détachées pour les F-16 s'est arrêté et les logiciels n'étaient plus mis à jour. Au bout d'un moment, les avions n'auraient plus décollé»*, assure un diplomate européen en poste à Kiyv. *«En cas d'agression réelle, il est essentiel d'avoir les usines à portée de main»*, rappelait à Paris, la semaine dernière, le commissaire européen à la Défense et à l'Espace, Andrius Kubilius.

La question dépasse la possibilité de blocage technique. L'exportation d'armes est un puissant levier diplomatique et stratégique, et elle est vitale pour la survie des fabricants européens. Or les Etats-Unis imposent une réglementation extraterritoriale appelée Itar (International Traffic in Arms Regulations), bien plus contraignante que les normes françaises et européennes. Sous la menace d'amendes astronomiques et de peines de prison, Washington impose aux industriels étrangers qui utilisent des composants américains, dont la liste évolue en permanence, des procédures complexes et très intrusives, qui peuvent bloquer des contrats stratégiques comme, en 2013, la fourniture de satellites aux Emirats arabes unis.

LAURENCE DEFRAOUNOX

che à racheter le fabricant de sous-marins allemands TKMS.

**Saliver.** Il n'y a guère que dans les blindés légers et le petit calibre qu'un nouvel axe, franco-belge cette fois, émerge: le groupe wallon John Cockerill (propriété d'un Français) a racheté en 2024 Arquus (ex-Renault Trucks et Panhard), le fabricant des blindés Griffon, Jaguar ou Serval; et un autre belge, FN Browning, va reprendre Verney-Carron, dernier fabricant français de fusils d'assaut. Arquus, qui fournit déjà les armées françaises et belges, rêve d'autres contrats européens. Mais trouvera face à lui Leonardo-Rheinmetall. Et FN Herstal reste en compétition avec l'allemand Heckler & Koch, à qui la France a commandé 117 000 fusils d'assaut HK416F.

*«Il faut plus d'Europe de la défense»*, disent à l'unisson les dirigeants européens tétanisés par le lâcher américain. Les 800 milliards d'euros d'investissement promis par l'UE constituent à cet égard un effort sans précédent qui fait saliver tous les acteurs européens de l'armement, à commencer par les Français. Mais cette montagne d'argent ne sera pas forcément synonyme de plus d'Europe industrielle de la défense. Dans la java des marchands de canons, chacun joue toujours sa partition.

JEAN-CHRISTOPHE FÉRAUD

## EDITORIAL

Par  
ALEXANDRA SCHWARTZBROD

## Vital

Nous y voilà, au cœur du vortex de la défense européenne, au stade où il faut enfin passer de la parole aux actes, on n'a plus le choix. Et ce n'est pas gagné. Car des belles paroles sur le sujet, on en entend depuis des lustres, une sorte de mantra formulé depuis le siècle dernier par chaque ministre de la Défense. Concrètement, des progrès ont été réalisés, on ne peut pas le nier, à l'exemple d'Airbus, vraie performance européenne civile et militaire que l'on doit à un partage des tâches et des compétences acté dès le début. Mais derrière ce succès se cachent de très nombreux échecs que l'on doit non pas tant aux hommes ou aux femmes politiques, non pas tant aux problèmes budgétaires (un peu quand même), qu'aux industriels eux-mêmes. Car c'est bien beau de vouloir développer un avion ou un char à plusieurs mais cela suppose, pour certains constructeurs, de devoir abandonner, au profit d'un partenaire européen, une compétence acquise de haute lutte.

Les moins de 50 ans ne s'en souviennent pas mais c'est ce qui a fait capoter le projet d'avion de combat européen qui aurait dû être développé dans les années 80 et 90 à la place du Rafale français et de l'Eurofighter italo-espagnol-anglais. Deux avions de combat qui, depuis lors, se font concurrence. Il aurait fallu qu'en France le radaris, le missile, le fabricant de la cellule ou le motoriste se retire du jeu, ce qui est compliqué quand on est premier ou presque sur le marché, mais vital s'il s'agit d'être plus fort à plusieurs. A l'époque, personne n'a voulu se sacrifier et les politiques n'ont rien pu faire. Les temps ont heureusement changé, mais Jean-Claude Juncker, dans l'interview qu'il nous a accordée, montre bien à quel point le chemin de la rationalisation des efforts de défense est encore long. Les industriels vont devoir se faire violence et les politiques être intransigeantes: si l'Europe veut être prête à se défendre seule en 2030, il ne reste que cinq ans. ♦



de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), Emmanuel Macron a annoncé que la France allait «accroître et accélérer les commandes de Rafale».

Eurofighter, Saab Gripen et Rafale: autant d'avions qui seront en compétition pour remplacer, notamment, les F-35 américains des Portu-

gais. Autant dire que le projet de «système de combat aérien du futur» (Scaf), censé réunir Dassault et Airbus, souffre de toutes ces ambitions concurrentes. Le tableau est le même dans l'armement terrestre et naval. Le programme de «char du futur» MGCS, destiné à remplacer le

Leclerc français et le Leopard allemand, fait l'objet de deux programmes rivaux: le premier emmené par le duo franco-allemand KNDS-Nexter, le second par l'alliance Leonardo-Rheinmetall. Et en mer, le français Naval Group fait la course avec l'italien Fincantieri, qui cher-



Des chars Leopard 2 dans une usine de l'allemand Rheinmetall, en Basse-Saxe. PHOTO F. BIMMER. AFP

# EDITOS /

## Donald Trump, futur fossoyeur du national-populisme?

Par THOMAS LEGRAND  
Chroniqueur politique

Les Américains appellent ça le *wishful thinking*. En français, on parle de «pensée désidérative». On peut dire, plus simplement, «prendre ses rêves pour la réalité». La vie politique se nourrit quotidiennement de cet optimisme bâti. Pour le meilleur, en nous faisant continuer le combat même dans les cas objectivement désespérés. Et pour le pire, quand cette pensée nous aveugle et nous fait, par exemple, nous entêter dans la mauvaise direction du technosolutionnisme en matière d'environnement.

Ne soyons pas naïfs mais émettons, parce que ça fait du bien par les temps qui courent, une hypothèse «désidérative». Elle consisterait à poursuivre des lignes du moment : la distance plus ou moins critique mais toujours alambiquée et embarrassée de nos populistes maison du Rassemblement national vis-à-vis de l'action des trois populistes les plus actifs de ces temps-ci (Poutine, Trump, Nétanyahou). Marine Le Pen a dit à de nombreuses reprises son admiration pour Trump. Et si elle se montre aujourd'hui critique de son action, la créatrice du RN n'a jamais cessé de louer la logique Maga (*Make America Great Again*), selon laquelle un président doit se préoccuper uniquement de l'intérêt de son pays.

On commence à voir les effets sur l'Amérique de la folle politique des «tarifs» douaniers.

Ce n'est pas le mal que nous fait l'Amérique qui convaincra les nationaux-populistes de la bêtise du nationalisme. Les nationalistes répondront toujours que c'est parce que nous ne sommes pas nous-mêmes FFGE (Faisons la France Grande Encore) que nous subissons les effets de la politique des dirigeants qui, chez eux, ne se soucient que du bien de leurs nationaux. Non, c'est en voyant le peuple américain souffrir et rejeter leurs dirigeants que la proposition française similaire aura du plomb dans l'aile. Si, dans deux ou trois ans – 2027, au hasard – les tendances actuelles d'inflation, de faiblesse du dollar, de baisse de la Bourse, donc de déroute sociale (santé et retraites étant, aux Etats-Unis, directement liés aux cours de la Bourse), se poursuivent, que pourraient alors répondre les leaders populistes européens à la remarque qui ne manquera pas de leur être faite (comptez sur nous) sur l'exemple américain qui invalide leur projet ?

D'autant que les deux autres modèles de Marine Le Pen, avant l'invasion de l'Ukraine s'agissant de Vladimir Poutine, depuis le début de la terrible répression sur Gaza s'agissant de Benyamin Nétanyahou, sont bien partis pour être des repoussoirs absolus, même pour leur peuple, en 2027. Alors, si les fake news et manips russes, si les algorithmes polarisateurs des Gafam n'ont pas altéré tout jugement populaire, peut-être que les populismes autoritaires américain, russe et israélien feront office de contre-modèles absolus. Il faut bien chercher un peu de lumière dans cette actualité plombée. ◀



Dans le rôle-titre, Rachel Zegler, d'origine colombienne, provoque l'ire des racistes. PHOTO DISNEY

## «Blanche-Neige» de Disney : tuto pour un fiasco

Par LEO JIMMY BATISTA  
Journaliste au service Culture

Vous travaillez pour l'empire Disney. L'argent rentre. La vie est douce. Mais quelque chose vous manque : ce besoin irrépressible de quitter la route pour aller vous planter avec fracas sur les platanes de l'existence. Vous êtes nostalgique de l'époque où l'entreprise était encore dirigée par son fondateur Walt Disney, volontiers antisémite et opposé aux syndicats de travailleurs. Vous voudriez renouer avec le scandale, la polémique – mais avec panache, en vous mettant à dos extrême droite et gauche progressiste dans une féerie d'insultes, de crachats et d'appels enragés à votre pendaison publique. Rien de plus simple. Il vous suffit de suivre ce tutoriel en neuf étapes.

**1: Annoncez un projet en apparence inoffensif.** Un remake en chair et en os de *Blanche Neige et les Sept Nains*, grand classique animé de 1937. Innocent mais prometteur. Une jeune fille pure et virginal, un type un poil lourd, des nains, une sorcière : avec un peu d'imagination, ça devient un porno scénarisé par Mona Chollet.

**2: Choisissez vos vedettes avec soin.** Annoncez dans le rôle-titre Rachel Zegler, actrice d'origine colombienne qui provoquera instantanément l'ire de l'internationale raciste. Et pour la belle-mère sorcière, Gal Gadot, mondialement moquée pour avoir orches-

tré une reprise hors sol du *Imagine* de John Lennon durant le confinement.

**3: Laissez le charme agir.** Ecoutez donc l'acteur nain Peter Dinklage (*Game of Thrones*) exploser au micro du podcast américain *WTF* : il pointe l'hypocrisie qu'il y a à se gargariser d'engager une Blanche Neige latine tout en embrassant «*cette histoire d'un autre temps où sept nains vivent ensemble dans une grotte*».

**4: Répondez avec le sourire.** Annoncez dans le *Hollywood Reporter* que vous «consultez la communauté des personnes de petite taille» puis envoyez Rachel Zegler déclarer à la chaîne américaine Extra que ce conte «*bizarre*» où Blanche Neige tombe amoureuse d'un «*type qui la harcèle*» ne sera pas traité comme une histoire d'amour mais un «*voyage intérieur*» et qu'il se pourrait même que «*les scènes d'Andrew Burnap* [qui interprète le prince, ndlr] soient coupées à l'arrivée». Déletez-vous d'une nouvelle vague de commentaires haineux, criant à la propagande wokiste.

**5: Alimentez régulièrement le brasier.** Publiez des photos de tournage montrant que les sept nains sont interprétés par un nain et six personnes non naines, réduites numériquement en post-prod. Et accueillez, extatique, au côté de l'extrême droite, la gauche progressiste qui hurle désormais à la discrimination. En octobre 2023, en pleine grève des acteurs à Hollywood, au cours de laquelle Bob Iger, votre PDG, qualifie les demandes des acteurs d'«irréalistes», annoncez le report de la sortie de *Blanche Neige* à 2025.

**6: Lancez les feux d'artifice.** Accompagnez la première bande-annonce d'un formidable chœur de cris et d'insultes visant cette fois Gal Gadot, ancienne instructrice au combat de Tsahal qui, depuis la guerre à Gaza, a ouvertement pris position pour le gouvernement israélien.

**7: Ne négligez pas les finitions.** En pleine offensive réactionnaire de Donald Trump, alors que vous annoncez réduire vos programmes de diversité, équité et inclusion pour vous concentrer «sur les résultats commerciaux», révélez que le seul acteur nain de *Blanche Neige* écope du rôle de Grincheux. Ce n'est peut-être pas grand-chose pour vous, mais pour un militant vissé à son clavier, ça veut dire beaucoup.

**8: Restez modeste.** Pour l'avant-première du film à Los Angeles, jouez la discrétion : projection en journée, sans tapis rouge, dans un cinéma de taille moyenne où vous n'invitez aucun journaliste.

**9: Contemplez le désastre.** Ayez la satisfaction de contribuer à une longue tradition, du tournage de *Mulan* dans le Xinjiang, théâtre d'une vaste campagne de répression contre les Ouïghours, à l'édition sur Disney+ des cartons introductifs signalant la présence de stéréotypes racistes ou sexistes. Vous vouliez de l'imprévu ? Mais il est là. En permanence. Depuis le début. Il suffit juste de ne pas l'oublier. ◀

Les cadeaux!  
Les cadeaux!  
Les cadeaux!

250€

offerts\*

Pour nos 25 ans,  
nous offrons **jusqu'à 250€** à  
tous nos nouveaux clients.



Scannez  
pour profiter  
de l'offre.

 **fortuneo**  
BANQUE  
J'aime ma banque

**25**  
ans

\*Du 13.03.2025 au 02.04.2025 inclus, jusqu'à 250€ offerts sous réserve de satisfaire aux conditions suivantes: pour une première ouverture d'un compte de dépôt (individuel ou joint): 160€ offerts avec une carte Gold Mastercard ou 70€ avec une carte FOSFO Mastercard, suivi de 5 paiements dans les 90 jours. 80€ offerts pour la première utilisation du service neoChange. 10€ offerts pour la première ouverture d'un Livret +. Code opération **FTN0325**. Sous réserve de remplir les conditions d'octroi en vigueur et d'acceptation par Fortuneo (voir les autres conditions sur [fortuneo.fr/compte-bancaire/offre-exclusive-mobilite-mars-25](http://fortuneo.fr/compte-bancaire/offre-exclusive-mobilite-mars-25)). Délai de rétractation de 14 jours. Fortuneo est une marque commerciale d'Arkéa Direct Bank. Arkéa Direct Bank, Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 89 198 952 euros. RCS Nanterre 384 288 890. Siège social : Tour Trinity - 1 bis place de la Défense 92400 COURBEVOIE. Courtier en assurance n°ORIAS 07 008 441 - Adresse postale : FORTUNEO - TSA 41707 - 35917 RENNES CEDEX 9.

# Ekrem Imamoglu, l'espoir écrasé de la démocratie turque

Déjà accablé par une batterie d'enquêtes judiciaires aux motifs farfelus, le maire d'Istanbul, principal rival du président Erdogan, a été arrêté mercredi. Ce qui pourrait mettre fin à sa carrière politique ou l'ériger en martyr.

**PROFIL**

Par  
**KILLIAN COGAN**  
Correspondant à Istanbul

**B**eaucoup voyaient en lui le prochain président turc. A 53 ans, le maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu, incarnait l'espoir d'une alternance et d'un retour à l'Etat de droit. Un rival redoutable à l'actuel chef de l'Etat, Recep Tayyip Erdogan, qui met en œuvre tous les moyens pour le neutraliser : mercredi matin, la police turque a arrêté le maire d'opposition, qui fait l'objet de deux investigations, l'une pour «soutien à l'organisation terroriste PKK», l'autre pour «corruption». A l'instar d'une dizaine de maires d'opposition à travers le pays, Ekrem Imamoglu risque désormais d'être destitué et remplacé par un «kayyum», un administrateur nommé directement par le pouvoir. Son arrestation intervient quelques jours avant la tenue d'une primaire, prévue dimanche, au sein de sa formation politique, le Parti républicain du peuple (CHP), à l'issue de laquelle il devait officiellement être désigné candidat à la prochaine présidentielle, prévue en 2028. La veille de son interpellation, dans une autre manœuvre du pouvoir pour entraver sa candidature, l'université d'Istanbul avait révoqué son diplôme universitaire, indispensable pour se présenter aux élections en Turquie.

## VINGT-CINQ ANS D'EMPRISONNEMENT

Celui qui représente sans doute la figure politique le plus populaire du pays cumulait déjà une batterie d'accusations, toutes plus absurdes les unes que les autres. On lui reproche ainsi d'avoir mis un coup de pied à la tombe du sultan Mehmed II, d'avoir «insulté» les autorités électorales, ou encore d'avoir «menacé» le procureur général d'Istanbul. Déjà sous le coup

de cinq enquêtes judiciaires, l'édile encourt indépendamment de ses nouveaux actes d'accusation jusqu'à vingt-cinq ans d'emprisonnement. Un acharnement judiciaire à la mesure de la menace qu'il représente pour le régime d'Erdogan. Car, alors que la popularité du *reis* s'étiole inexorablement dans un contexte de crise inflationniste qui persiste malgré une politique monétaire plus restrictive initiée il y a presque deux ans, le maire d'Istanbul est sans conteste la figure de l'opposition la plus à même de le détrôner. Issu d'une famille musulmane pieuse de la mer Noire, Ekrem Imamoglu a fait fortune dans l'entreprise familiale de BTP avant de se lancer en politique. Il rejoint le Parti républicain du peuple, laïc et kémaliste, en 2008 et se faire élire à la mairie du district de Beylikdüzü, dans la périphérie ouest d'Istanbul en 2014. Cinq ans plus tard, en 2019, il brigue celle de la mégapole turque, et met fin à quinze ans de gouvernance du Parti justice et développement (AKP) d'Erdogan. Un revers que le pouvoir islamico-nationaliste ne digère pas. Par le biais du Haut Comité électoral (YSK), le gouvernement invalide alors le scrutin et réorganise les élections. Ekrem Imamoglu, qui avait gagné à 13 000 voix d'écart au premier tour, s'en tire cette fois-ci avec 800 000 voix d'avance face au candidat AKP.

L'édile remporte les élections en partie grâce à une posture électorale inclusive qui tranche avec la ligne de son parti, héritier de Mustafa Kemal, considéré par de nombreux électeurs religieux comme intransigeant et laïcard. Ekrem Imamoglu adopte un discours d'apaisement vis-à-vis des classes populaires pieuses, ainsi qu'à l'égard des Kurdes et de la minorité alévie, tout en conservant le soutien de la base kémaliste de son parti. Le maire va même jusqu'à mettre en

scène sa piété en s'affichant avec sa mère qui porte le foulard, ou encore en participant à des dîners de rupture du jeûne pendant le mois de ramadan. Il parvient ainsi à transcender les clivages traditionnels de la société turque, et attire un certain nombre d'électeurs de l'AKP mécontents de la crise économique. Le pluralisme et l'apaisement affiché par Ekrem Imamoglu expliquent en partie son succès. Mais il n'en demeure pas moins un tribun coutumier des discours exaltés à qui il arrive parfois de perdre son sang-froid. Comme après l'annulation du premier scrutin en 2019 par le Haut Conseil électoral, dont il qualifie les membres «*d'idiots*», s'attirant l'une des nombreuses enquêtes judiciaires, toujours en cours.

## PROGRAMMES SOCIAUX

Près d'un an après la défaite de son parti (CHP) à l'élection présidentielle de mai 2023, Ekrem Imamoglu rempile à Istanbul, avec 51,21 % des voix face au candidat AKP. Tandis que la crise économique s'aggrave, il profite de son deuxième mandat pour accroître sa popularité en multipliant les programmes sociaux : il ouvre une centaine de crèches, propose des repas à environ un euro, développe les réseaux de transports publics et permet aux femmes ayant des enfants en bas âge d'en bénéficier gratuitement. Mercredi au soir, des partisans de l'opposant se sont rassemblés devant la mairie malgré les interdictions de manifester. Ironie du sort, en instiguant l'arrestation de son rival, Recep Tayyip Erdogan pourrait le renforcer. On ne saurait l'oublier, alors maire d'Istanbul en 1998, l'actuel président avait lui-même été incarcéré par la vieille garde kémaliste qui l'accusait alors d'avoir récité un poème islamiste. Son aura en avait été décuplée, propulsant son ascension politique. ◆



Le maire d'Istanbul Ekrem Imamoglu, à Berlin en juin. PHOTO



Manifestation de soutien à Imamoglu, mercredi à Istanbul. PHOTO

# «Erdogan se sent indispensable pour les Occidentaux»

Pour la chercheuse Dorothée Schmid, la multiplication des attaques contre l'opposition turque est notamment liée au fait que le Président est conforté par le rôle croissant de son pays dans l'équilibre sécuritaire régional.

**L'**arrestation d'Ekrem Imamoglu est le signe, selon Dorothée Schmid, responsable du programme Turquie et Moyen-Orient de l'Institut français des relations internationales, de la dérive autoritaire d'un président que l'instabilité mondiale a renforcé sur la scène internationale.

## Dans quel contexte national intervient l'arrestation d'Ekrem Imamoglu ?

La Turquie est en marche vers un système politique autocratique et autoritaire. Le déclencheur de ce mouvement est l'érosion de l'électorat de Recep Tayyip Erdogan, qui pendant longtemps s'est maintenu au pouvoir par l'élection, avec quand même quelques manipulations techniques pour se présenter à la présidentielle et en écarter ses rivaux.

Les deux alertes ont été les élections législatives et présidentielles de 2023 où les résultats du parti au pouvoir avaient baissé, puis les municipales de 2024 où les trois grandes villes détenues par l'opposition ont été re-

## INTERVIEW

jointes par d'autres que le régime a perdues. Pour réassurer ses résultats électoraux, la réaction d'Erdogan est d'une part de faire une ouverture vis-à-vis des Kurdes, avec l'annonce fin février de la dissolution de la branche armée du Parti des travailleurs du Kurdistan [PKK], et d'autre part la répression contre l'opposition libérale.

**Erdogan a semblé sortir renforcé des récents bouleversements géopolitiques, comme la guerre en Ukraine ou la chute du régime Al-Assad en Syrie. Cela le conforte-t-il dans son projet autoritaire ?**

Erdogan se sent indispensable pour les Occidentaux, car la Turquie se trouve au confluent de tous les drames géopolitiques actuels. En Ukraine, Ankara a condamné dès le début l'intervention russe et livré des armes à Kyiv, tout en permettant le

contournement par Moscou des sanctions économiques occidentales. Les Turcs s'affichent en puissance d'équilibre, d'autant qu'Erdogan est sans doute le dirigeant occidental [*en tant que membre de l'Otan, ndlr*] qui connaît le mieux Poutine. En Syrie, les Turcs ont eu l'impression d'avoir fait un pari gagnant en misant sur les rebelles, ce qui a boosté la popularité intérieure d'Erdogan.

Enfin, Erdogan souhaite réorganiser ses relations avec l'UE, notamment sur le terrain sécuritaire, vingt ans après le début du processus d'adhésion qui est aujourd'hui totalement bloqué. Il se sent renforcé car Ankara dispose de la deuxième armée de l'Otan en nombre d'hommes, avec une industrie de défense en pleine croissance. C'est une armée qui est allée au feu depuis 2016, notamment en Syrie et en Libye, et a acquis ainsi une sorte de crédibilité au combat. Etant donné aussi leur position géographique, en face de la

Russie sur la mer Noire, les Turcs pourraient être un partenaire important en termes de sécurité. Et Erdogan sait que si les Européens ont besoin de lui pour assurer leur sécurité, ils ne peuvent plus rien lui dire sur les atteintes à l'Etat de droit commises chez lui.

## Peut-on aussi imaginer que la dérive illibérale de Donald Trump aux Etats-Unis encourage un sentiment d'impunité chez Erdogan ?

Le délire antidiplomatique et anti-règles de Donald Trump est en train de libérer toutes les pulsions des gouvernements autoritaires partout dans le monde. Il n'échappe pas aux Turcs que si tout le monde fait n'importe quoi, personne n'aura rien à leur reprocher. On est entrés dans une ère de permissivité dans les relations internationales.

Recueilli par **SAMUEL RAVIER-REGNAT**



## Deuxième Sommet pour CB : L'ÉCOSYSTÈME DES PAIEMENTS EN PLEINE MUTATION

La seconde édition du Sommet CB vient d'ouvrir ce 18 mars au Carrousel du Louvre à Paris avec une audience de plus de 2 000 visiteurs, soit le double de l'opus 2023. Cette rencontre très attendue rassemble banques, commerçants, industriels, start-ups et régulateurs pour faire le point sur les évolutions du secteur des paiements et tracer les perspectives d'un marché en pleine mutation.

Pour la première fois, en 2024, les paiements par carte (48 %) ont dépassé ceux en espèces (43 %) en France. Une hausse qui fait écho à la confiance renforcée des consommateurs vis-à-vis du modèle CB, à la fois simple, sécuritaire et moderne mais s'explique aussi par l'accélération du paiement mobile qui représente déjà 4 % des transactions.

Fort de cet engouement, le réseau CB qui, chaque année, traite plus de 14 milliards de transactions, entend bien renforcer son rôle central dans l'écosystème des paiements en France. Le plan stratégique « CB Dynamique 2026 » affiche plusieurs avancées : une souveraineté revendiquée par un nouveau logo bleu-blanc-rouge, une accélération des solutions numériques, et déjà une envolée des adhésions, y compris de membres internationaux.

Lors du Black Friday 2024, CB a enregistré un record de 50 millions de transactions en une journée, pour un volume d'affaires qui a dépassé les 2 milliards d'euros ! Preuve s'il en est, de l'appétence des utilisateurs pour cette solution de paiement.

## La sécurité au rang des priorités

Dans ce contexte, la sécurité et la lutte contre la fraude demeurent des priorités absolues. Cela se traduit par des investissements massifs, notamment dans l'intelligence artificielle, pour garantir la fiabilité des transactions. Et les mesures déjà mises en place s'avèrent efficaces. En attestent les chiffres avec un taux de fraude particulièrement bas : moins de 30 centimes pour 1 000 € dépensés.

Le Sommet s'inscrit aussi dans une vision à plus long terme, en lien avec la stratégie nationale des moyens de paiement à l'horizon 2030, définie par le CNMP\*. Trois axes prioritaires ont été fixés : confiance et durabilité, anticipation et innovation, attractivité et souveraineté. CB et STET\*\*, considérés comme des acteurs essentiels de cette stratégie, ont pour mission de garantir la résilience des infrastructures, d'accélérer la digitalisation des paiements et de maintenir un niveau de sécurité optimal.

Tout au long de la journée, conférences et débats explorent des thématiques variées allant de l'intelligence artificielle à la cybersécurité, en passant par l'accessibilité et la transition écologique du secteur, faisant du Sommet CB, un événement incontournable pour les acteurs du paiement et un laboratoire d'innovations au service d'un écosystème en pleine évolution.

\* Comité National des Moyens de Paiement

\*\* STET assure le traitement technique et la compensation des transactions CB



# SEVICES À NOTRE-DAME- DE-GARAISON

## «Mon témoignage est politique»

Violenté enfant dans l'établissement catholique digne d'un «Bétharram bis», Renaud Serraz veut briser, pour lui et tous les autres, le «douloureux silence» dans lequel l'a enfermé le déni familial et collectif.

Par MARIE PIQUEMAL  
Envoyée spéciale à Besançon (Doubs)  
Photos MARION VACCA et RAPHAËLLE HELLE



Notre-Dame-de-Garaison, à Monléon-Magnoac (Hautes-Pyrénées), le 2 mars.

**«V**ous voilà, cela fait quarante ans que nous avons rendez-vous.» Renaud Serraz, 59 ans, attend sur le quai de la gare Viotte de Besançon (Doubs), en pull marin orange. Sa maison est tout près, avec des volets bleus, en contre-haut de la voie ferrée. Sur le mur du salon, une toile d'une artiste peintre ariégeoise représente deux enfants géants. L'une a le visage dans la pénombre – visible selon la lumière du moment. A côté, un jeune garçon, blessé à la main. «Je comprends enfin pourquoi cette toile m'attire tant. Depuis une semaine, beaucoup de choses de ma vie prennent sens.» Il attache une grande importance aux mots et aime les choisir avec délicatesse, au plus juste. Sauf peut-être le mercredi 5 mars, quand il écrit à *Libération*, une fois les enfants couchés. Un message sorti d'un jet, en larmes et sans relecture, «comme si l'enfant encore en moi hurlait, soulagé d'être enfin entendu.» Son couvercle a valdingué en ouvrant le journal. «Je voulais lire les articles sur la situation en Ukraine. Mais en tournant les pages, j'ai tout de suite reconnu. La grille de Notre-Dame-de-Garaison, dans les Hautes-Pyrénées. Un Bétharram bis [en référence à l'établissement catholique situé à moins de 100 km de là, où de nombreux anciens élèves ont vécu de graves violences, ndlr]. Je savais. Mais cette fois, c'est dans la presse, donc tout est vrai. Je n'afabulais pas.» Il se revoit titubant, sortir son téléphone, comme une urgence vitale. «Manman, achète Libé. Tout ce que je vous ai toujours raconté, tout y est.» Françoise, 87 ans et du punch, le rembarre: «Arrête un peu avec cette histoire. Ne m'en parle plus.»

### «QUAND LES MURS AUTOUR DE TOI SEFFONDRENT»

Dans sa lettre à *Libé*, c'est peut-être le plus bouleversant: «Ce douloureux silence après les sévices. C'est lui qui a sapé, avec une redoutable efficacité, la confiance que j'avais en moi. Car ce silence n'était pas le fait de nos agresseurs mais de nos proches. De nos parents qui nous envoyraient là-bas. De nos grands-parents qui leur avaient donné cette idée lumineuse pour nous apprendre les bonnes manières et mater en nous l'esprit de rébellion.» Le regard dans le nôtre, il répète: «Quelque chose s'est rompu avec ma famille à ce moment-là.»

Jusqu'à la semaine dernière, Renaud Serraz n'avait qu'un seul souvenir de Garaison, à Monléon-Magnoac, où il a passé deux trimestres en classe de cinquième. Une nuit froide, dans le dortoir. Le surveillant hurle, et oblige les élèves à sortir du lit. Renaud n'a pas fêté ses 12 ans. Il se revoit debout, grelottant, à lutter contre la fatigue «sachant que si j'avais le malheur de m'asseoir, ne serait-ce qu'une seconde sur mon lit, je serais châtié». Dans son souvenir, le supplice dure une partie de la nuit, le surveillant attend qu'un enfant se dénonce. Aucun ne bouge. Alors il entreprend de les taper, un par un. Les coups sont si forts que Renaud tombe KO et se réveille plusieurs heures après, en travers du lit, transi de froid. Il puise dans sa mémoire avec une épuisette fine. «L'adulte que je suis aujourd'hui a du mal à croire l'enfant que j'étais. Il faut que je me croie. Une partie de moi est restée coincée là-bas.»

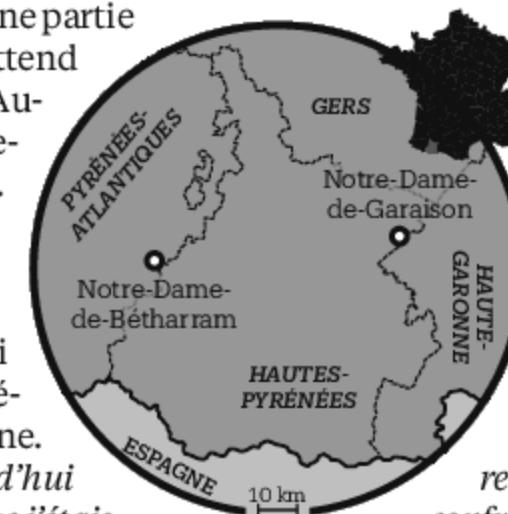
Se confier aujourd'hui lui est à la fois salutaire et douloureux. Allongé sur sa méridienne, il se redresse comme un ressort. «Non mais je ne suis pas chez le psy. Vous êtes journaliste. Mon témoignage est politique.» Va pour le fauteuil vert pétant. «Surtout pas d'auto-apitoiement et de pathos», répète-t-il, les doigts sur ses tempes. «Ce que je vous livre aujourd'hui n'a de sens que parce que cela fait société.» Ce

sentiment qu'il décrit si bien, que d'autres partagent ailleurs en France. «Quand les murs autour de toi seffondrent et que tu découvres que d'autres ont vécu la même souffrance. Cette communauté silencieuse», constituée d'hommes pour la plupart, peu habitués à se livrer et encore moins comme victimes.

«Si notre parole est entendue aujourd'hui, c'est grâce à #MeToo et aux femmes qui témoignent.» Deux anciens élèves viennent de déposer plainte pour violences aggravées, agressions sexuelles et viols, et une troisième plainte a été déposée contre l'établissement pour complicité. Renaud, lui, a rejoint la boucle d'échanges WhatsApp du collectif des victimes de Garaison. «Les pas dans le couloir, les hurlements d'enfants venant des sanitaires. Je cherche d'autres élèves pensionnaires en même temps que moi pour confronter mes souvenirs.» Il parle de ces flashes qui reviennent depuis une semaine puis le soir, dans les moments de détente. Ces images qui déboulet sans sous-titre, sans en comprendre le sens tout de suite. A se dire: «J'exagère, quand même pas.» Cet élève, plus âgé que lui mais pas adulte non plus, qui lui flanque une claque. Puis une deuxième. Une voix d'adulte, à côté: «Ce n'est pas une claque ça.» Qu'en déduire? Un cours pour apprendre la violence? On le formule à sa place, lui n'y arrive pas encore. «Vous avez ces images qui



Renaud Serraz chez lui, mardi à Besançon.





*chose.» Lui dit n'avoir jamais rien su, ni aucun souvenir, sinon l'affaire de la portière. En rentrant d'un week-end en famille dans leur maison des Pyrénées, Renaud est à l'arrière, avec ses deux aînés, de cinq ans et huit ans de plus que lui. La voiture roule vers la grille de Garaison. C'était après l'embranchement sur la départementale des Hautes-Pyrénées. «J'ai ouvert.» Ce geste, qu'il avait plusieurs fois imaginé. «Je n'ai pas sauté. Je voulais mourir mais j'ai eu peur de me faire mal. C'est idiot. Comment ont-ils pu me laisser dans cet enfer ce jour-là ? Comment ?» Cette douleur, dit-il, est pire que les baffes. Pourquoi les grands frères n'ont-ils rien fait pour les empêcher ? Pourquoi ne pas l'avoir cru quand il parlait ? «Je me revois boucler mes affaires aux vacances de Noël, persuadé que c'était fini.» De cet élève qui ricanait : «Tu te trompes, tes parents n'en ont rien à faire de toi, tu reviendras.» Sa voix est voilée, le souvenir est si vif.*

#### **«MAMAN, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE TU LE RECONNAIS»**

Son téléphone s'éclaire. «Ma mère qui appelle, je fais quoi ?» Elle est à Marseille, prête à embarquer pour une croisière. La cabine est top, le voyage s'annonce sympa. Elle s'empresse : «Et vous, tout va bien ? – Dans mes histoires. – Encore ? Allez, ressaisis-toi. Ce n'est pas bon de ressasser.» Il lève les yeux, passe le combiné. Françoise, que l'on devine énergique, raconte la réputation de Garaison, qui donnait «un cadre aux enfants». Elle évoque aussi la pression des beaux-parents, lui était colonel et aimait que tout file droit. «Renaud a dû vous dire, on ne l'a pas cru. C'était un enfant qui fabulait parfois, qui exagérait. Alors, quand il a raconté, cela ne nous a pas semblé possible. Parce que c'était impensable. Ces derniers jours, Françoise aussi a cheminé et entamé des virages. Peut-être quand la presse a commencé à parler de Sorèze, un ancien établissement dans le Tarn, au pied de la Montagne noire. «Je peux vous dire que c'était le gratin qui allait à Sorèze. Qui aurait pensé qu'il puisse y avoir de telles dérives dans un établissement si réputé ? Alors oui, on a fait une bêtise en l'envoyant à Garaison, mais on l'a retiré au bout de quelques mois.» Renaud est estomaqué. «Maman, c'est la première fois que tu le reconnais.» L'émotion le catapulte dans la cuisine, pour préparer le thé. La nuit précédente, à la recherche du sommeil, il se demandait qui il serait devenu sans ces six mois à Garaison. Se serait-il ouvert au monde artistique, sans cette rupture avec sa famille ? Depuis deux ans, il a quitté son travail pour s'occuper des enfants, sa dernière expérience dans l'équipe d'encadrement du Centre dramatique national de Besançon a été caillouteuse, mais il a adoré ses années de conseiller artistique à la Scène nationale de Mulhouse, à la découverte de comédiens étrangers. Aujourd'hui, il rêve d'un débat avec un sociologue, un philosophe et le surveillant qui les a tabassés dans le dortoir. Avec «Jo-le-Crabe» aussi, comme était surnommé le directeur qui les pinçait avec violence. «Je voudrais les entendre, engager la discussion.» Questionner aussi la formation des élites du pays. Que Jean Castex, l'ancien Premier ministre, soit passé par Garaison en même temps que lui, l'interroge. Combien de dirigeants ont transité par ces institutions ? Il dit n'avoir aucun sentiment de vengeance, et avoir dompté cette colère qui l'habite depuis quarante ans. «Je ne vis personne, j'incrimine le siècle. Cette incapacité collective à croire l'enfant.»

*surgissent. Comment les lier les unes aux autres ?» L'épisode du calendrier, aussi, «peut-être anodin de l'extérieur». Il se revoit, cocher les jours le séparant des vacances, avant qu'un adulte ne lui arrache des mains, et le déchire sans un mot. «L'absence de raison. Ces coups pour rien, cette violence arbitraire.» Pour chercher un sens, il plonge dans les ressorts de la fiction et dans les discussions avec sa femme, Elise. La semaine écoulée semble avoir duré trois mois, «quand votre vie entière bascule».*

Le «séisme familial» qui pointe ne l'effraie pas. C'est presque l'inverse. La lame, dit-il, ne vient pas de lui, mais de la société, et elle va enfin percer les ampoules. A son frère aîné qui lui conseille de ne pas trop remuer le passé, il répond : «J'ai surtout l'impression d'être remué par quelque

**Le «séisme familial» qui pointe ne l'effraie pas. A son frère aîné qui lui conseille de ne pas trop remuer le passé, il répond : «J'ai surtout l'impression d'être remué par quelque chose.»**

# L'Assemblée enquête sur les violences

**Après l'afflux de témoignages, une commission parlementaire entame ce jeudi des auditions pour documenter et mieux prévenir la maltraitance dans les établissements scolaires privés et publics.**

**L'**Assemblée nationale entame ce jeudi une série d'auditions publiques dans le cadre de la commission d'enquête parlementaire sur les violences dans les établissements scolaires, créée dans le sillage de l'affaire Bétharram, qui a déclenché une vague de révélations sur des violences, des viols et agressions sexuelles survenues dans d'autres établissements catholiques. Pour la première fois, la commission des affaires culturelles et de l'éducation s'est dotée des prérogatives d'une commission d'enquête, pilotée pendant six mois par les rapporteurs Paul Vannier (LFI) et Violette Spillebout (Renaissance), et présidée par Fatiha Keloua Hachi (PS). Les élus devront retracer la chaîne des responsabilités pour identifier les défaillances des services de l'Etat contrôlant les établissements scolaires privés (sous contrat et hors contrat) et publics. Et ainsi mieux prévenir les violences physiques, sexuelles et psychologiques commises par des adultes ayant autorité sur des élèves.

«L'objectif est d'empêcher d'autres Bétharram», résume Paul Vannier. La commission fera beaucoup de propositions pour faire changer les systèmes de contrôles qui sont défaillants, sinon incomplets.»

**Bayrou.** Ce jeudi, des membres de huit collectifs d'anciens élèves du privé seront entendus, dont Alain Esquerre, porte-parole des victimes de Bétharram, qui sera aussi reçu par la ministre de l'Education nationale, Elisabeth Borne. Des experts de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Civise) ou encore Jean-Marc Sauvé, président de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise (Ciase), seront aussi auditionnés ce même jour.

Après les victimes, viendront les auditions des administrations de l'Etat, notamment de l'Education nationale, des institutions religieuses et en-

fin celles des responsables politiques, courant mai. Mis en cause depuis début février par plusieurs témoignages affirmant qu'il était informé des premières accusations à Bétharram, le Premier ministre, François Bayrou, a assuré dimanche qu'il répondrait aux questions de la commission. Laquelle compte aussi entendre Elisabeth Borne et les ex-ministres Ségolène Royal (Education) et Elisabeth Guigou (Justice).

**Accablant.** Avant l'ouverture des auditions, les rapporteurs ont rassemblé des preuves. Inspection académique de Pau, préfecture, évêché de Bayonne, direction diocésaine, rectorat de Bordeaux, Bétharram... A chaque fois, une liste de documents avait été demandée en amont. «Toutes les portes nous ont été ouvertes, se réjouit Violette Spillebout. On a mené de nombreux entretiens et récupéré énormément d'archives, qui sont tout de même loin d'être complètes parce qu'il est beaucoup plus difficile de retrouver des traces avant les années 2000. Beaucoup de correspondances n'étaient pas archivées ou se faisaient de manière informelle et orale, ce qui arrive encore aujourd'hui.»

Après ce déplacement dans le Sud-Ouest, le constat est accablant : les procédures de signalement ressemblent à «un maquis» avec des protocoles méconnus et non appliqués. «Ça ne semble pas être un blocage volontaire mais il y a un côté très aléatoire dans les procédures et leur suivi. Selon les cas, un signalement peut être fait à la gendarmerie, au parquet, à l'évêché ou au recteur, sans coordination», détaille Violette Spillebout. La commission doit achever ses auditions courant mai et restituer son rapport fin juin. Les députés décideront ensuite s'ils jugent nécessaire de déposer une proposition de loi spécifique visant à assurer une meilleure protection des enfants dans le milieu scolaire.

**CÉCILE BOURGNEUF**

## carnet

### SOUVENIRS

Sainte-Savine (10)

En mémoire de

**M. Gilbert PARIS**

**20-03-1925**

**29-12-2014**

Pour le centenaire de sa naissance.

Esprit vif et curieux. Technicien audio visuel autodidacte avec sa marque PariSonor. Compagnon du mouvement de l'Ecole Moderne Freinet.

Ses enfants et petits-enfants.

## DÉCÈS

Saint-Sauvant (86)

Paris (75)

Strasbourg (67)

Michel BRIAND, son époux, Elsa NOCK et Ali, sa fille et son gendre, Djibril, son petit-fils, Marcel (\*) et Jacqueline, ses parents, Claudine, sa soeur et Alain, Rémy, son frère et Nathalie, Ses neveux et nièces, Ainsi que toute la famille, ses collègues, tous ses amis et amies,

ont la douleur de vous faire part du décès de

**M. Francis NOCK**

survenu à l'âge de 68 ans.

Un hommage lui sera rendu le lundi 24 mars 2025, à 16H30, au crématorium de Poitiers.

Pas de plaques, des fleurs des champs.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

**P.F. Gagnaire**  
86600 Lusignan  
05 49 43 9113

**Libération**

Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence..

Contactez-nous

Réservations et insertions la veille de 9h à 10h pour une parution le lendemain

Tarifs : 16,30 € TTC la ligne Forfait 10 lignes : 153 € TTC pour une parution 15,30 € TTC la ligne suppl. abonnée et associations : -10 %

Tél. 01 87 39 80 00

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : carnet-libe@teamedia.fr



LIBÉ.FR

## Procès des geôliers de l'EI : la perpétuité requise contre Mehdi Nemmouche

Les cinq semaines de débats devant la cour d'assises spéciale de Paris, qui ont vu témoigner dix journalistes ou humanitaires occidentaux, enlevés en Syrie entre 2012 et 2014, ont eu la «*vertu de montrer le vrai visage de la barbarie jihadiste*», selon le parquet national antiterroriste. Mercredi, des peines allant de 20 ans de réclusion criminelle à la perpétuité ont été requises contre les 5 accusés dont Mehdi Nemmouche. La défense plaidera ce jeudi, avant un verdict vendredi. PHOTO YANN CASTANIER. FOCUS



Les leaders de la CGT, Sophie Binet, et de la CFDT, Marylise Léon. PHOTOS ALBERT FACELLY

# Retraites : la CGT quitte le «conclave», la CFDT veut en «ouvrir un autre»

**Après que Bayrou a écarté un retour aux 62 ans, Marylise Léon a dénoncé une «rupture de contrat». La secrétaire générale de la CGT, Sophie Binet, a annoncé claquer la porte des discussions.**

Par  
**FRANTZ DURUPT**

**L**e «conclave» est mort, vive le «conclave» ? La nouvelle avait beau être attendue, elle n'en est pas moins considérable : la CGT a décidé mercredi de quitter la

délégation paritaire permanente (nom officiel du «conclave») sur les retraites qui a démarré fin février, après que François Bayrou a dit et redit

qu'un retour à l'âge légal de 62 ans, contre 64 ans dans la réforme de 2023, ne lui semblait pas «possible».

La secrétaire générale du syndicat, Sophie Binet, l'a annoncé sur France 2 à l'issue d'une consultation des unions départementales et fédérations : «La CGT a décidé ce soir de quitter ces concertations et d'appeler les salariés à se mobiliser», a-t-elle déclaré, dénonçant le fait que «le Premier ministre et le patronat ont malheureusement définitivement enterré ce conclave».

Selon elle, François Bayrou a «trahi sa parole», mais aussi «des millions de salariés», en disant qu'il y avait «un tabou, les 62 ans», alors qu'il avait annoncé en janvier une discussion «sans totem», ni «tabou».

«Or, [les 62 ans], c'est la question centrale.»

Après le départ de Force ouvrière, acté dès la première réunion le 27 février, l'unité syndicale sur ce dossier se fissure donc pour de bon puisque mercredi, Marylise Léon, la secrétaire générale de la CFDT, est allée dans la matinale de BFM-TV et RMC pour y annoncer que son syndicat, lui, serait présent ce jeudi à 14 heures dans le bâtiment de l'avenue de Ségur rattaché à Matignon où se déroulent

les échanges. Mais la première organisation de salariés du pays, a expliqué sa numéro 1, y portera ce message : «On arrête le conclave retraites tel qu'il existe là, tel qu'il a démarré, je m'affranchis de la lettre de cadre qui a été posée, et on pose en responsabilité, avec ceux qui ont envie vraiment de travailler, les sujets qui nous vont bien, les modalités de travail et le calendrier qui nous vont bien.» Précisant quelques minutes plus tard : «On ferme le conclave tel qu'il existe, et on en ouvre un autre.»

**«Rompu».** Pour Marylise Léon, qui en a «assez d'avoir le sentiment d'être la seule adulte dans la pièce» : «Les travailleurs et les travailleuses ont besoin d'avoir des re-

présentants qui agissent en responsabilité». Or, «on a un gouvernement qui change les règles du jeu, des organisations qui décident de partir, un patronat qui reste mais qui boude dans son coin, et qui ne fait aucune proposition», déplore-t-elle. Elle vise par là plusieurs protagonistes, au premier rang desquels François Bayrou,

**«Discuter de l'âge de départ, c'est le cœur du réacteur.»**

**Marylise Léon**  
secrétaire générale  
de la CFDT

qu'elle a rencontré mardi soir à Matignon.

En disant «non» dimanche à un éventuel retour à l'âge légal de départ de 62 ans, ce dernier a «rompu le contrat» selon elle, et pourtant il «ne voit pas le problème». Il ne semblait toujours pas le voir dans la matinée mercredi, l'entourage du Premier ministre faisant savoir à l'AFP qu'en ce qui le concerne, il «continuait à souhaiter» un «accord de progrès et d'équilibre financier».

**«Responsabilités».** Autour de la table ce jeudi se trouveront à coup sûr, côté patronat, le Medef et la Confédération des PME. L'U2P, qui représente des indépendants, des commerçants et des professions libérales, a lâché l'affaire mardi matin, expliquant que «le bateau France [était] en train de prendre l'eau», et faisant mine de s'interroger : «L'orchestre des partenaires sociaux continuerait de jouer comme si de rien n'était?» Côté syndicats, seront donc présentes la CFDT, la CFE-CGC et la CFTC. François Hommeril, le président de la CFE-CGC, expliquait mardi à Libération avoir «envie de rester jusqu'au bout», et ne pas vouloir «partager la responsabilité» d'un éventuel échec avec le gouvernement et le patronat.

«On verra qui est prêt à prendre ses responsabilités», a dit Marylise Léon, comme un défi lancé notamment au Medef qui, pour l'heure, exclut tout recul sur les 64 ans et plaide au contraire pour al- longer davantage les carrières. Or, si la CFDT ne défend pas explicitement les 62 ans, Marylise Léon a encore insisté ce matin sur sa volonté de «discuter de l'âge de départ, c'est le cœur du réacteur». Et, évoquant plusieurs travailleurs et travailleuses dans des métiers pénibles, a rappelé qu'elle y allait pour voir «comment on permet à des personnes de partir plus tôt». Loin de délégitimer sa démarche, le contexte international la justifie d'autant plus à ses yeux : «On ne fait pas des canons avec des salariés qui sont en souffrance.» Encore faut-il trouver le moyen de le faire entendre aux détenteurs des pouvoirs politique et économique. ◀

**L'HISTOIRE  
DU JOUR**



Le look claquettes-chaussettes officiellement accepté en hôpital chez les patients concernés.

## Blessée, elle se fait immobiliser par un schizophrène... qui l'installe correctement pour sa radio de la cheville.

**M**ons-en-Barœul, près de Lille. C'est dans cette banlieue paisible qu'une jeune femme victime d'un accident ménager s'est retrouvée immobilisée par un homme vivant avec une schizophrénie.

Un soir, alors qu'elle se lance dans la préparation d'un houmous de rutabaga maison, cette jeune femme trébuche contre la porte de son lave-vaisselle, laissé ouvert pendant qu'elle visionnait la fin de la vidéo TikTok de sa recette. "J'étais sûre qu'un jour je me la prendrais, cette p\*tain de porte de lave-vaisselle", témoigne-t-elle encore ébranlée. Cheville gonflée, pied bleu, elle peut à peine marcher. Les heures passent et sa flemme d'appeler un médecin aussi. "Je pensais que ça irait mieux tout seul, mais en fait non, ça me faisait de plus en plus mal. Donc je me suis dit : bon bah ma grande tu vas râler ta fierté et appeler un doc." La situation étant sérieuse, le praticien lui prescrit une radiographie de la cheville en urgence. Mais, une fois dans les couloirs de l'hôpital, la tension monte. Ses muscles tremblent. Ses claquettes cliquettent. Elle ne pouvait porter autre chose. "J'avais un look très aléatoire... mais bon." Elle voit s'approcher un homme en uniforme blanc neige. Même si aujourd'hui, avec du recul, elle partirait plutôt sur un blanc de lait, selon ses mots. L'homme est bien connu dans cet hôpital. Il s'agit de Nicolas D., âgé de 39 ans, qui vit avec une schizophrénie et qui a l'habitude de fréquenter les lieux.

D'un calme absolu, Nicolas vient chercher la jeune femme, l'assoit sur un fauteuil roulant et la dirige vers le service de radiologie. "À la base j'étais tranquille, mais quand il m'a emmenée, j'ai eu une montée de stress d'un coup. C'était trop horrible. Je me suis imaginée sur la table d'op', direct au bloc." Nicolas l'invite à se positionner tranquillement. Stressée, la blessée ne pouvait s'empêcher de bougeoter. Soudain, Nicolas s'approche. "Tout est arrivé si vite. Il m'a immobilisé la cheville et m'a dit que je pouvais me détendre, que tout allait très bien se passer", révèle-t-elle. Un interne qui passait à ce moment-là affirme que Nicolas était toujours très professionnel et rassurant avec tout le monde. L'homme repositionne alors la cheville de la jeune femme sous l'appareil radiographique et enclenche le processus. En quelques minutes, la radio est faite. Tout portait à croire qu'il s'agissait d'une simple foulure. "Et voilà, rien de grave hein", aurait scandé Nicolas. Ce dernier n'en serait pas à sa première intervention. Il totalisera une dizaine d'années d'expérience dans le domaine, maîtrisant à la perfection les procédures médicales d'imagerie. Des agissements ordinaires pour un manipulateur radio.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut s'en rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de Nicolas D., manipulateur radio IRM et diagnostiqué en 2005 :

### TÉMOIGNAGE

*"En 2005, j'aurais voulu rencontrer le Nicolas que je suis aujourd'hui pour qu'il me dise : 'Bah oui, tu rentres dans la schizophrénie mais t'inquiète pas tu peux être stabilisé, rebondir, tu pourras refaire des études, travailler.' Parce que, quand ça nous arrive, on perd espoir. Il y a beaucoup de personnes qui n'ont plus le goût de vivre. Mais il faut être porteur d'espoir en disant que ce n'est pas parce qu'on est atteint de schizophrénie que notre vie est fichue. Il y a des millions de personnes dans le monde qui sont atteintes de schizophrénie, qui sont stabilisées et dont on ne parle jamais. Le regard que les gens ont, c'est sur le côté spectaculaire de la décompensation psychotique. C'est souvent comme ça : on retient que les choses spectaculaires. Quand on a la chance d'entrer dans le rétablissement, on a une vie sociale qui est réactivée. Moi ça m'a changé la vie, ça m'a permis de reprendre des études d'aide-soignant, puis de manipulateur radio. On a tous des difficultés, des faiblesses, des maladies, ça peut être plein de choses. L'adversité, c'est pour mieux apprendre à affronter la vie."*

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

## UN SCHIZOPHRÈNE APERÇU TRONÇONNEUSE À LA MAIN DANS UN SQUARE...

pour tailler les haies de sa commune.

**C**'est dans un petit square de la commune de Montlignon, dans le Val d'Oise, que la tranquillité des habitants a été séchement perturbée.

La famille Granger a l'habitude d'y venir pique-niquer quand le soleil se montre : nappe en lin bio, chips bio, sandwichs bio, enfants bio. De retour sur les lieux des faits, le père se remémore :

*"On profitait de la quiétude du square en pleine conscience quand on a entendu un bruit qui a déchiré le silence."*

C'est là qu'un vrombissement retentit. Troublée, la mère se retourne et cherche sa fille du regard. Elle la voit jouant au loin, quand elle aperçoit une ombre s'approcher d'elle. "C'était un rouquin avec une salopette verte. Il était fou de perturber le calme comme ça, encore un schizophrène!", raconte-t-elle encore confuse. "Il avait une tronçonneuse à la main, je l'ai vue." Déconcertés et troublés, les parents s'empressent alors d'appeler leur petite fille, pour l'écartier du danger. La mère se souvient de lui avoir demandé : "Marguerite, je sais que tu es de nature curieuse et je ne veux pas te retirer cette qualité, mais peux-tu venir ici s'il te plaît?" Les parents affirment vouloir rester polis même en cas de situation d'extrême urgence. L'individu continuait d'avancer d'un pas décidé, toujours tronçonneuse à la main, comme si son geste était prémedité. "On sentait une grande maîtrise de l'outil", se rappelle le père. D'autres témoins présents ce jour-là affirment l'avoir déjà vu dans le coin avec différents engins, ce qui laisse à penser que l'homme serait un récidiviste. "Il avait clairement fait un repérage dans le parc, il le connaît par cœur, il ne venait pas là par hasard", nous confie Martine C., membre active du groupe Facebook "Voisins Vigilants", qui observait la scène depuis un banc. Au moment où personne ne s'y attend, un bichon

maltais déboule inopinément et court en direction de l'homme, avec visiblement l'envie de jouer. Soudain, l'homme tourne la tête et tend lentement la main vers le petit chien. Tout le monde retient son souffle. Il se met à le câliner de manière amusée, avant de reprendre le rabattage des haies. D'après nos sources, l'homme serait connu des services municipaux et aurait une réputation particulièrement sympathique. Ce jour-là, David M. aurait déclaré à un collègue jardinier qu'il a été missionné pour rabattre les haies à la tronçonneuse, mais que, si ça ne tenait qu'à lui, il le ferait à la cisaille "car ça leur ferait moins mal", selon ses propres mots. Des agissements ordinaires pour un jardinier.

Ce qu'on ne vous montre pas dans les faits divers, c'est la vie ordinaire des personnes vivant avec une schizophrénie. Car, oui, on peut s'en rétablir grâce à un diagnostic et des soins adaptés. C'est le cas de David M., jardinier et diagnostiqué dans sa trentaine :

### TÉMOIGNAGE

*"Un schizophrène, c'est pas quelqu'un de violent. On est plus souvent victimes qu'auteurs de troubles. C'est les médias qui ont cette fausse façon de voir les choses et le grand public manque d'infos justes. Ce sont des maladies qui se développent souvent quand on est jeune. Et on n'a pas envie quand on est ado d'aller voir un psychiatre ou de le dire à nos potes. Mais le rétablissement est beaucoup plus fort et efficace quand le diagnostic est précoce. Il y a différentes portes d'entrée et, ce qu'il ne faut surtout pas, c'est rester seul avec sa maladie et voir les symptômes empirer et ne rien pouvoir faire. Moi, aujourd'hui, ma vie, elle est quasiment normale".*

Les clichés sont la principale barrière pour accéder tôt à un diagnostic et aux soins, et ainsi avoir la possibilité de vivre une vie ordinaire.

RENDEZ-VOUS SUR [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com) pour mieux vous informer.

Découvrez tous nos articles et témoignages sur [lesfaitsordinaires.com](http://lesfaitsordinaires.com)



**POSITIVE MINDERS®**



LIBÉ.FR

### Trump suggère que les Etats-Unis prennent possession des centrales ukrainiennes

Après avoir discuté avec Poutine mardi, Trump s'est entretenu mercredi avec son homologue ukrainien, Volodymyr Zelensky. Outre proposer que les Etats-Unis prennent possession des centrales ukrainiennes, le président américain a promis à l'Ukraine de l'aider à se procurer plus de systèmes de défense antiaérienne. «Nous avons parlé de la situation dans la région de Koursk, du retour des enfants ukrainiens capturés par les forces russes», a relaté Zelensky. PHOTO GETTY IMAGES. AFP

### Comité olympique Le successeur de Thomas Bach désigné ce jeudi



CC



CC



DR

Ils sont sept à se presser dans le couloir menant au bureau occupé depuis douze ans par Thomas Bach, à Lausanne, en Suisse. Sept postulants à sa succession à la présidence du CIO, lancés depuis septembre dans une course de fond dont l'arrivée se joue ce jeudi en Grèce: le Britannique Sebastian Coe, la Zimbabween Kirsty Coventry, le Britannique d'origine suédoise Johan Eliasch, le prince Fayçal ben al-Hussein de Jordanie, le Français David Lappartient, l'Espagnol Juan Antonio Samaranch Junior et le Japonais Morinari Watanabe. Trois noms se détachent: Coe, Coventry et Samaranch Junior (*photos*). Après sa glorieuse carrière (quatre médailles olympiques), Coe a été parlementaire dans les rangs des conservateurs, patron des Jeux de Londres 2012 et président de la fédération internationale d'athlétisme. Son parcours n'a pas d'égal, mais son âge (68 ans) coince car il interdit en théorie d'aller au-delà d'un mandat de quatre ans. Samaranch Junior, fils de l'ancien président du CIO, ne possède ni le

passé ni l'aura de son rival britannique, mais domine la concurrence au jeu (décisif) de l'influence et des réseaux. Présent dans la maison depuis 2001 et actuel vice-président, il s'est dessiné un profil de candidat naturel, voire évident. Diplômé d'une université de New York, businessman respecté, il coche toutes les cases, à commencer par la continuité. Mais un deuxième Samaranch, vingt ans après son père, controversé, aurait des allures de retour en arrière. Seule femme, Coventry est la plus jeune (41 ans). Sept fois médaillée en natation, ministre des Sports au Zimbabwe, elle possède aussi un atout: Thomas Bach, qui en a fait sa protégée. Les autres? Les fortunés Eliasch et Fayçal de Jordanie semblent éliminés de la course avant l'arrivée. Reste Lappartient, qui se présente en outsider. Membre du CIO depuis seulement 2022, il peut se vanter d'avoir ramené les Jeux d'hiver en France avec le projet des Alpes 2030.

## Opération terrestre à Gaza: Israël lance un «dernier avertissement»

La trêve est définitivement loin. Dans la nuit de mardi à mercredi, Israël a une nouvelle fois bombardé massivement la bande de Gaza dans le but affiché de forcer le Hamas à libérer de nouveaux otages. En l'espace de 36 heures, au moins 436 personnes ont été tuées dans l'enclave palestinienne, selon la Défense civile et le ministère de la Santé du Hamas. Ce chiffre est largement supérieur au nombre de victimes quotidiennes rapportées lors des mois qui ont précédé le cessez-le-feu, si bien que le Comité international de la Croix-Rouge a déclaré avoir du «mal à gérer» l'afflux important de patients depuis mardi matin. Parmi les victimes recensées mercredi, on trouve un employé de l'Unops, le Bureau des services des projets des Nations unies. D'après l'organisation, un «engin explosif a été largué ou tiré» sur le bâtiment des Nations unies qui est «connu de toutes les parties au conflit, qui sont tenues en vertu du droit international de les protéger et d'assurer leur inviolabilité». «Profondément attristé et choqué», le secrétaire gé-



A Gaza, mercredi. PHOTO EYAD BABA.AFP

néral de l'ONU, António Guterres, a demandé une «enquête complète». L'armée israélienne a démenti être à l'origine de cette frappe.

**Violation.** L'offensive ne se limite pas qu'à des bombardements. En milieu d'après-midi mercredi, l'armée a annoncé avoir lancé des «opérations terrestres ciblées» dans le centre et le sud de Gaza, affirmant avoir «pris le contrôle» du couloir de Netzarim, dans le but «d'élargir la zone de sécurité et de créer une séparation partielle entre le nord et le sud».

Le Hamas, qui a assuré rester ouvert aux négociations

pour poursuivre l'accord de trêve, a dénoncé cette incursion terrestre. C'est une «nouvelle et dangereuse violation» du cessez-le-feu, a déclaré le mouvement islamiste palestinien dans un communiqué.

Comme la veille, la communauté internationale a massivement condamné toute la journée cette violation du cessez-le-feu. Emmanuel Macron a déclaré que la reprise des frappes israéliennes à Gaza constituait «un retour en arrière dramatique» et qu'il n'y aurait «pas de solution militaire possible» dans le territoire palestinien. De son côté, la ministre allemande

des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, a dénoncé des bombardements «inacceptables»: «La fin du cessez-le-feu à Gaza, causée par de violentes frappes israéliennes, brise un espoir concret pour tant d'Israéliens et de Palestiniens: l'espoir que les souffrances de tous les côtés puissent enfin prendre fin.»

**Menacant.** Le gouvernement israélien reste sourd à ces protestations et assure ne viser que des sites occupés par des «terroristes» ou des infrastructures militaires utilisées par le Hamas. Symbole de cet entêtement, le ministre israélien de la Défense, Israël Katz, a adressé dans la journée un «dernier avertissement» très menaçant aux Palestiniens: «Si tous les otages israéliens ne sont pas libérés et si le Hamas n'est pas complètement sorti de Gaza, Israël prendra des mesures d'une envergure jamais vue jusqu'à présent. Nous vous conseillons de suivre le conseil du président américain: libérez les otages et débarrassez-vous du Hamas», a-t-il déclaré dans une vidéo en hébreu. ▶

## Plainte d'ONG: Vincent Bolloré n'en a pas fini avec les affaires en Afrique

Bien pire que le sparadrap du capitaine Haddock, la corruption en Afrique de l'Ouest du groupe Bolloré, dans ses activités logistiques, lui revient comme un boomerang. Même si ce pôle a été vendu en 2022 à l'armateur MSC, il n'a pas fini d'en-tacher sa réputation.

Rassemblées au sein du collectif Restitution pour l'Afrique, onze ONG africaines viennent de déposer une plainte pénale auprès du Parquet national financier pour «recel» et «blanchiment d'actifs». Les faits mêmes de corruption initiale étant prescrits, c'est donc sous un autre angle que les avocats

des ONG passent désormais à l'attaque, estimant que la revente de Bolloré Africa Logistic (BAL) relève d'une «volonté d'éloigner ces actifs problématiques tout en retirant un gain substantiel». Soit un recel ou blanchiment «par conversion».

La justice française a déjà été saisie de ce genre d'affaire, mais principalement sur l'attribution potentiellement douteuse des terminaux de Lomé (Togo) et de Conakry (Guinée). Le groupe Bolloré y est soupçonné d'avoir co-financé les campagnes des présidents sortants Faure Gnassingbé et Alpha Condé: sa filiale Havas sous-factu-

rait ses prestations aux deux candidats puis surfacturait le solde à BAL. Devant les enquêteurs, Vincent Bolloré en personne avait cru pouvoir jurer qu'il n'y aurait «aucune causalité possible entre quelque campagne que ce soit et l'obtention de concessions portuaires». Avant de devoir finalement «prendre acte que la concomitance entre des prestations de communication et la conclusion de concessions permet à la justice de l'analyser comme relevant de faits de corruption». C'était dans le cadre d'une convention judiciaire d'intérêt public (un deal avec le PNF pour mettre fin aux

poursuites), signée en février 2021, dans laquelle le groupe Bolloré, en tant que personne morale, acceptait de verser une amende de 12 millions d'euros pour en finir, sans passer par la case procès. Mais il en va différemment de Bolloré en tant que personne physique, dont la comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité n'a finalement pas été retenue par le tribunal correctionnel. Il devrait donc être finalement jugé en correctionnelle, mais ses divers recours retardent encore l'échéance.

**RENAUD LE CADRE**

A lire en intégralité sur Libé.fr.

# 3 heures

C'est le temps passé par la moitié des patients dans un service d'urgences en 2023, contre deux heures quinze en 2013, selon un baromètre de la Direction statistique des ministères sociaux publié mercredi. Une nette progression de quarante-cinq minutes de la durée des séjours en dix ans. L'étude montre aussi une augmentation des personnes venant aux urgences faute de rendez-vous ailleurs: cela représente 21% des patients en 2023, contre 13% en 2013. Le baromètre est construit à partir de l'étude d'une journée dans les 719 services d'urgences en France (le 13 juin 2023), de 8 heures le matin à la même heure le lendemain. (avec AFP)

## Annonces légales

legales-libe@teamedia.fr 01 87 39 84 00

Libération est officiellement habilité pour l'année 2025 pour la publication des annonces légales et judiciaires par arrêté de chaque préfet concerné dans les départements 75/93/94 pour le print. Et pour le digital 13/59/75/78/91/93/94. La tarification au caractère (espace inclus) des annonces judiciaires et légales est définie par l'arrêté du ministère de la Culture et la Communication du 22 décembre 2024. La tarification est la suivante pour les départements d'habilitation de LIBERATION : Constitution de sociétés civiles et commerciales : tarif forfaitaire : Société anonyme (SA) 39€ HT - Société par actions simplifiée (SAS) 197€ HT - Société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) 141€ HT - Société en nom collectif (SNC) 218€ HT - Société à responsabilité limitée (SARL) 147€ HT - Société à responsabilité limitée unipersonnelle (dite « en entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée », EUR) 123€ HT. CLOTURE de sociétés civiles ou commerciales : 110€ HT. LES TARIFS annonces légales au caractères (espace inclus) Hors constitutions et nominations des liquidateurs, clôtures : 75/94/93 (0,237€ HT).

### 75 PARIS

### Insertions diverses

AVIS DE SAISINE DE LEGATAIRE UNIVERSEL – DELAI D'OPPOSITION

Article 1007 du Code civil

Article 1378-1 Code de procédure civile

Loi n° 2016-1547 du 18 novembre 2016

Suivant testament holographie en date du

12 février 2025, Madame Sylvie

Jeanne PRINCE, en son vivant retraitée,

demeurant à PARIS 12ÈME

ARRONDISSEMENT (75012) 15 place d'Aligre, née à PARIS 12ÈME

ARRONDISSEMENT (75012), le 25 août 1948, célébataire, ayant

conclu avec Monsieur René Henri

BERTHIN un pacte civil de solidarité sous

le régime de la séparation de biens, le 14

février 2025, enregistré à la mairie de

PARIS 12ÈME ARRONDISSEMENT le 14

février

2025, décédée à PARIS 12ÈME

ARRONDISSEMENT (75012) (FRANCE),

le 15 février

2025.

A consenti un legs universel.

Consécutivement à son décès, ce

testament a fait l'objet d'un dépôt aux termes du procès-verbal d'ouverture et de description de testament reçu par Maître Caroline BAÏSSAS, notaire associé, membre de la Société d'Exercice Libéral par Actions Simplifiée dénommée « GENCE & ASSOCIES », titulaire d'Offices Notariaux à ROUEN (76000), 105 rue Jeanne d'Arc et à PARIS 8ème arrondissement (75008), 133 boulevard Haussmann, le 13 mars 2025, duquel il résulte que le légataire remplit les conditions de sa saisine.

Opposition à l'exercice de ses droits pourra être formée par tout intéressé auprès du notaire chargé du règlement de la succession : Olivier BOUDEVILLE, notaire

à ROUEN (76000), référence CRPCEN :

76009, dans le mois suivant la réception par le

greffe du tribunal judiciaire de PARIS de

l'expédition du procès-verbal d'ouverture du

testament et copie de ce testament.

En cas d'opposition, le légataire sera

soumis à la procédure d'envoi en possession.

## Répertoire

annonces@teamedia.fr

01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

### MUSIQUE

#### Disquaire achète au meilleur Prix

#### DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD

#### TOUS STYLES TOUTES QUANTITÉS

Jazz - Pop - Rock  
Musique Classique  
Métal - Punk  
Soul - Funk - House  
World  
(Afrique, Antilles, Maghreb)  
Reggae - Hip Hop

#### Gros Stocks et Collections

#### Contactez-nous 07 69 90 54 24

#### MATÉRIEL AUDIO

Platines - Hi-Fi -  
Amplis - Cellules - DJ  
Jeux Vidéos - Consoles

#### Déplacement en France avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

#### Réponse très rapide PAIEMENT CASH



[www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
tél. : 01 88 47 98 80  
contact@liberation.fr

#### Édité par la SARL

#### Libération

SARL au capital  
de 23 243 662 €  
113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
RCS Paris : 382.028.199

Principal actionnaire  
Presse Indépendante SAS

Cogérants  
Dov Alfon,  
Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication  
Dov Alfon

Directeur de la rédaction  
Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction  
Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction  
Stéphanie Aubert,  
Lauren Provost,  
Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique  
Nicolas Valoteau

Rédacteurs en chef  
Michel Becquembois  
(spéciaux),  
Laure Bretton,  
Gilles Dhers (pilotes web),  
Christian Loisson  
(enquête),  
Eve Roger (actu)

Rédacteurs en chef adjoints  
Lilian Alemagna (France),  
Anne-Laure Barret  
(environnement),  
Lionel Charrier (photo),  
Cécile Daumas (L.),  
Sonia Delesalle-Stolper  
(monde), Fabrice Drouzy  
(suppléments),  
Yoann Duval (forums),  
Matthieu Ecoiffier (idées),  
Quentin Girard  
(modes de vie),  
Cédric Mathiot  
(checknews),  
Camélia Paugam (actu),  
Didier Périn (culture)

ABONNEMENTS  
Site : abo.liberation.fr  
abonnement@liberation.fr  
tarif abonnement 1 an  
France métropolitaine : 384€  
tél. : 01 55 56 71 40

PUBLICITÉ  
Libé plus

113, avenue de Choisy,  
75013 Paris  
publicite@liberation.fr

PETITES ANNONCES & CARNET

10, bd de Grenelle  
75015 Paris  
tél. : 01 87 39 80 20  
annonces@teamedia.fr

IMPRESSION  
Midi Print (Gallargues),  
POP (La Courneuve),  
Nancy Print (Jarville),  
CILA (Héric)  
Imprimé en France

ACPM

LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.  
CPPAP : 1125 C 80064.  
ISSN 0335-1793.

Origine du papier : France  
Taux de fibres recyclées :  
100% Papier détenteur de  
l'Eco-label européen  
N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation:  
PTot 0.009 kg/t de papier  
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr

## SUDOKU 5504 MOYEN

1	8	5	6	7	9		
5	4	8	1	3	2	7	
4	1		7	6	8	3	
8	7	1		9	4	2	
9	2		5		7	6	
7	3	6	9	2	1	4	5
6							
2	5	3	8	1	6		



Solutions des grilles précédentes

#### MOYEN

7	3	5	1	4	6	8	9	4
2	6	3	4	5	8	7	9	1
4	5	8	7	9	1	2	3	6
6	2	9	8	3	4	1	5	7
3	7	4	5	1	6	9	2	8
5	8	1	9	2	7	3	6	4
7	1	6	3	4	9	5	8	2
8	3	5	6	7	2	4	1	9
9	4	2	1	8	5	6	7	3

#### DIFFICILE

		8	3		9		
9		1			4		
8	2				7		
7	1	8		4	6	3	
6			9			7	
8	2	3	6			4	
4				3	7		
1	5	2					



Retrouvez les derniers numéros de « Libération » et nos collectors sur notre boutique



PETITES ANNONCES & CARNET

10, bd de Grenelle  
75015 Paris  
tél. : 01 87 39 80 20  
annonces@teamedia.fr

IMPRESSION  
Midi Print (Gallargues),  
POP (La Courneuve),  
Nancy Print (Jarville),  
CILA (Héric)  
Imprimé en France

ACPM

LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.  
CPPAP : 1125 C 80064.  
ISSN 0335-1793.

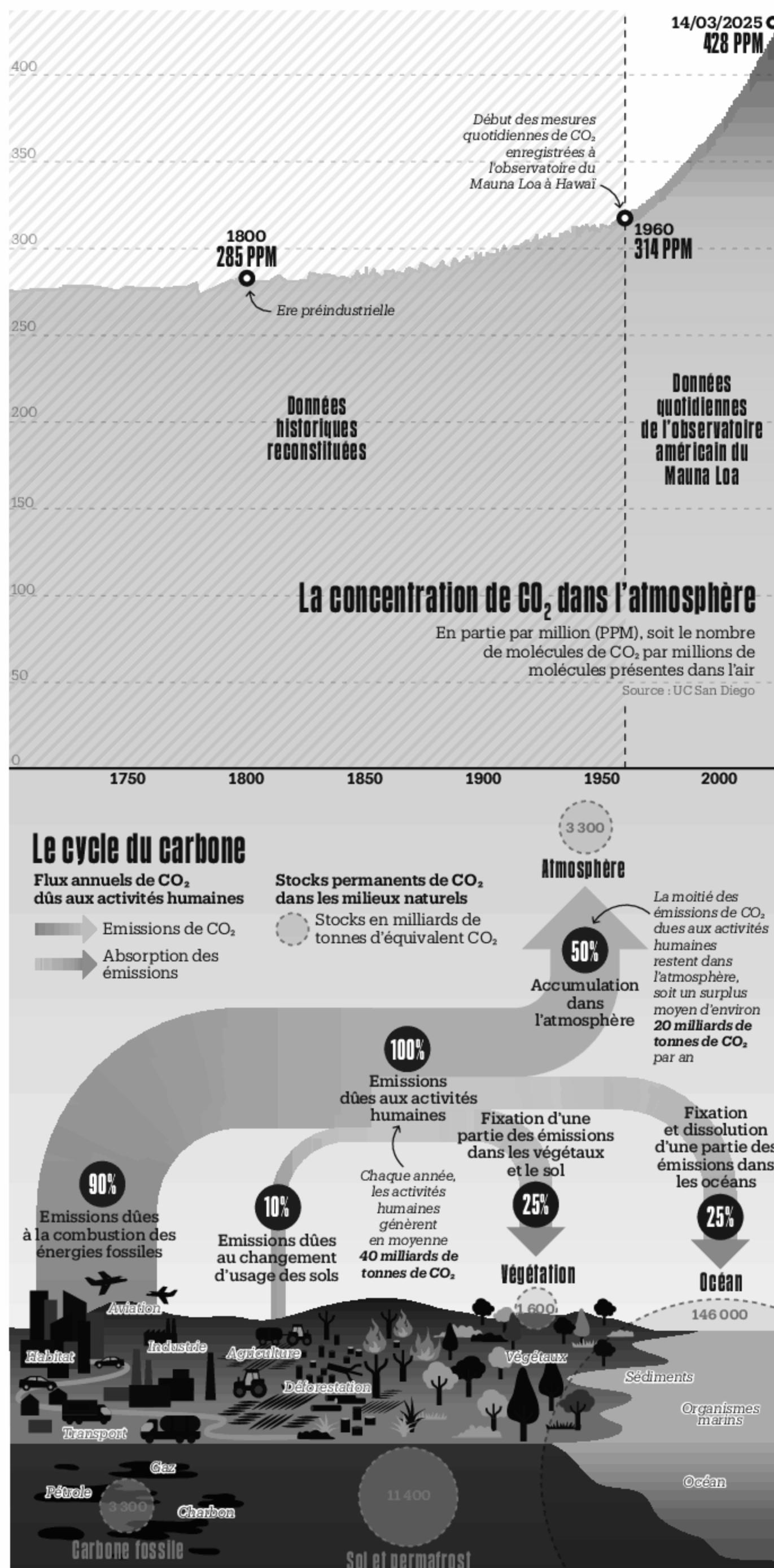
Origine du papier : France  
Taux de fibres recyclées :  
100% Papier détenteur de  
l'Eco-label européen  
N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation:  
PTot 0.009 kg/t de papier  
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr



BOUTIQUE.LIBERATION.FR

# CO<sub>2</sub> Les forêts et les sols vont-ils perdre leurs super-pouvoirs ?



Alors que les puits de carbone terrestres ont pompé très peu de CO<sub>2</sub> en 2023 et que 2024 semble être dans la même veine, 2025 sera une année cruciale pour comprendre si ces aspirateurs naturels sont en train de s'affaiblir durablement, au risque d'un emballement du climat.

Par  
**MARGAUX LACROUX**  
Infographies **ALICE CLAIR**

C'est l'histoire d'une grande baignoire restée assez peu remplie durant des millénaires. Un robinet l'alimentait doucement tandis qu'une bonde vidangeait au même rythme, dans un bel équilibre. Mais, désormais, l'eau coule à flots, le surplus peine à être évacué et la baignoire menace de déborder. Cette baignoire, c'est une image de notre atmosphère. L'eau pourrait symboliser le CO<sub>2</sub>, majoritairement émis par la combustion de pétrole, gaz et charbon. Plus ce gaz à effet de serre s'accumule dans l'air, plus le climat se réchauffe. Heureusement, il y a la bonde : les continents (forêts et sols) et les océans. Depuis plusieurs décennies, chacun de ces puits de carbone naturels absorbe chaque année environ un quart des émissions, soit au total la moitié du CO<sub>2</sub>. L'autre moitié reste dans l'atmosphère. Sans ces écosystèmes, le changement climatique en cours serait encore plus sévère. Mais récemment, ce mécanisme naturel s'est réduit brusquement.

«En 2023, il y a eu un affaiblissement sans précédent de l'absorption du carbone par les continents de la planète», pose le physicien Philippe Ciais, chercheur au laboratoire des sciences du climat et de l'environnement du Commissariat à l'énergie atomique. Selon le travail qu'il a copiloté, les forêts et sols ont pompé quatre fois moins que d'ordinaire cette année-là. En conséquence, de grandes quantités de CO<sub>2</sub> supplémentaires se sont accumulées dans l'atmosphère et ont abouti à un taux record de concentration de ce gaz à effet de serre dans l'air. Mercredi, l'Organisation météorologique mondiale a confirmé dans son rapport annuel sur l'état du climat que la concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub> (420 ppm) a ainsi atteint son plus haut niveau depuis 800 000 ans.

Les scientifiques affirment que le puits net terrestre, c'est-à-dire la quantité absorbée par les continents en incluant les pertes causées par la déforestation, n'a aspiré qu'environ 1,6 milliard de tonnes de CO<sub>2</sub>, un chiffre largement inférieur à la moyenne des dix der-

nières années (environ 7 milliards). «Je ne dis pas cela de manière méchante, mais j'espère vraiment que cet article est tout simplement faux», avait réagi sur X le physicien américain Robert Rohde, de l'organisation scientifique Berkeley Earth spécialisée dans l'étude du climat, lors de l'annonce de ces résultats vertigineux mi-2024.

Après les résultats de Philippe Ciais, une autre étude vient confirmer la chute de la pompe terrestre. Publiée par le Global Carbon Project, un consortium de scientifiques spécialistes du cycle du carbone, elle donne des estimations un peu moins abruptes mais tout aussi significatives. En revanche, les océans, eux, ont absorbé légèrement plus de CO<sub>2</sub> que l'année précédente. Les résultats sont parus dans la revue scientifique à comité de lecture *Earth System Science Data* vendredi. Il est habituel que les puits de carbone connaissent des hauts et des bas. Mais si l'effondrement survenu en 2023 se poursuivait pendant plusieurs années, les conséquences seraient particulièrement néfastes pour le climat, avec le risque d'un emballement.

## MYSTÈRES

Ce déclin du puits terrestre est-il une surprise totale? «On s'attendait à ce qu'il se casse un peu la figure en 2023, mais pas à ce point», explique le climatologue Pierre Friedlingstein, de l'Université d'Exeter (Royaume-Uni), qui a piloté ce travail. Cette année-là a été marquée par un phénomène naturel cyclique dont les effets perturbent habituellement les écosystèmes terrestres: El Niño. Ce réchauffement des eaux du Pacifique, qui revient tous les deux à sept ans, fait ponctuellement grimper le thermomètre planétaire – en plus du changement climatique d'origine humaine – et cause des bouleversements régionaux.

«Il induit par exemple un climat plus chaud et sec dans les régions tropicales, donc il y a moins de productivité végétale et parfois plus de feux», détaille Pierre Friedlingstein. C'est ce qui s'est produit en 2023, dans des proportions extrêmes. L'Amazonie a connu une sécheresse historique et sa canopée assoiffée a ainsi moins absorbé de carbone par photosynthèse. «Ce qu'on n'avait

Suite page 18



# La toundra, un réservoir qui émet plus de carbone qu'il n'en emprisonne

**Les terres des régions polaires, puits naturels depuis des millénaires, sont devenues des sources de CO<sub>2</sub> et de méthane. La faute au dégel du pergélisol, mais aussi à la prolifération des incendies.**

C'est un renversement majeur : en Arctique, la toundra a arrêté d'être un puits de carbone. Durant des millénaires, les vastes étendues de végétation rase du Grand Nord, situées au Canada, en Sibérie ou en Alaska, ont accompli une tâche vitale en jouant un rôle de puits de carbone. Mais, notamment en raison de l'élévation des températures, elles émettent aujourd'hui plus de CO<sub>2</sub> qu'elles n'en stockent. La nouvelle a été confirmée en janvier dans une étude parue dans *Nature Climate Change* : ses auteurs précisent que «plus de 30 %» de la zone arctique dans son ensemble est désormais une source nette de carbone. «La région est différente de ce qu'elle était il y a une ou deux décennies», annonçait déjà en décembre l'Agence américaine

d'observation océanique et atmosphérique (NOAA), selon laquelle l'Arctique a basculé dans un «nouveau régime».

Jusqu'ici, la toundra était connue pour abriter mousses, arbustes ou autres plantes à fleurs qui stockent le CO<sub>2</sub> et, à la fin de leur vie, l'emportent avec eux lorsqu'ils s'enfouissent dans le pergélisol (le sol perpétuellement gelé). Sauf qu'à cause du réchauffement – presque quatre fois plus rapide en Arctique que dans le reste du monde –, la surface du pergélisol dégèle. «Avec le dégel, les microbes se réveillent et consomment la matière organique ancienne, qui est transformée soit en dioxyde de carbone, soit en méthane», explique Florent Dominé, directeur de recherche au CNRS au laboratoire franco-canadien Takuvi, à Québec.

#### DOUBLEMENT NUISIBLE

Ce dégel n'est pas la seule conséquence de la flambée du thermomètre. Le réchauffement a aussi intensifié les incendies en hautes latitudes, les rendant plus fréquents, plus graves, plus étendus. L'année 2024 a été «la deuxième année la plus riche en émissions de feux de forêt au nord du cercle polaire arctique», souligne la NOAA. La

prolifération de ces incendies est doublement nuisible. D'abord, elle entraîne une augmentation des rejets des émissions de carbone venus du Grand Nord. Ensuite, elle modifie les propriétés de la surface du sol arctique, ce qui accélère la fonte du pergélisol sous-jacent.

Dans la toundra, la seule conséquence de la hausse des températures non catastrophique pour le climat concerne les plantes. Stimulées dans leur croissance du fait de conditions plus douces, celles-ci se retrouvent ainsi de plus grande taille et plus abondantes pour absorber le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. «Ce verdissement de l'Arctique et l'augmentation de la biomasse végétale sont la contrepartie "positive" du réchauffement», développe Florent Dominé. Plus il y a de végétation, plus il y a de feuilles qui, une fois tombées, vont constituer un nouveau carbone stocké dans les sols.»

Problème : ce phénomène ne suffit pas à compenser les effets délétères de la libération du carbone «ancien» lié au dégel du pergélisol. Surtout si on y ajoute les émissions de CO<sub>2</sub> et de méthane propagées lors des incendies. Et rien ne va s'améliorer tant que les combustibles fossiles seront utilisés partout sur la planète et feront grimper le

thermomètre – la NOAA rappelle que les neuf dernières années sont les plus chaudes jamais enregistrées dans l'Arctique (l'année 2024 étant la deuxième plus chaude dans la région depuis 1900).

#### CREVASSES REMPLIES D'EAU

«La tendance lourde, à long terme, annonce que la libération du carbone ancien dans l'atmosphère sous forme de CO<sub>2</sub> ou de méthane va aller plus vite que le stockage sous terre du nouveau carbone», prévient Florent Dominé. La toundra arctique n'est pas près de redevenir un puits de carbone, elle va devenir une source de plus en plus importante de carbone!» A l'heure actuelle, les forêts boréales, localisées plus au sud que la toundra arctique et qui abritent également du pergélisol, conservent, elles, leur statut de puits. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) estime que le pergélisol, situé principalement dans l'hémisphère Nord, emprisonnerait jusqu'à 1600 gigatonnes de carbone. Soit presque le double de la quantité présente dans l'atmosphère sous forme de CO<sub>2</sub>. Toute cette quantité ne va pas être libérée des sols subitement. «Cela prendra au moins quelques dizaines d'années», expose Gerhard

Krinner, climatologue à l'Institut des géosciences de l'environnement. *Le dégel du pergélisol, c'est un processus à retardement.*»

Les estimations du Giec font état d'une amplification, à long terme, de 10 à 20 % du réchauffement planétaire en raison de la fonte du pergélisol. «Tout le CO<sub>2</sub> qui sortira ne s'accumulera pas dans l'atmosphère. Nous ne sommes donc pas sur quelque chose qui va faire exploser la planète, mais c'est tout de même substantiel.» D'autant, précise-t-il, que d'éventuels effets amplificateurs ne sont pas encore bien appréhendés. C'est le cas des thermokarsts, ces affaissements de terrain qui essaient en Arctique face au dégel du pergélisol. Un peu partout au pôle Nord se forment des crevasses remplies d'eau, parfois de la taille de petits lacs, qui «pourraient amplifier de manière abrupte et assez rapide la dégradation du pergélisol», détaille Gerhard Krinner. «Nos modèles de prévision n'ont pas encore bien pris en compte ce qui se joue à très petite échelle avec ces thermokarsts, poursuit-il. Quand les incertitudes seront levées, il est possible que les estimations sur la vitesse de libération du CO<sub>2</sub> et du méthane par le pergélisol soient revues à la hausse.»

ANAÏS MORAN

**Suite de la page 16** pas vraiment prévu, c'est les gigantesques feux de forêt en Amérique du Nord, qui ont ajouté du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère», poursuit le scientifique. Au Canada, les centaines de brasiers ont libéré des quantités records de carbone jusque-là stocké dans les arbres et les sols.

«C'était pourtant un épisode El Niño modéré, pas extrême. La première partie de l'année était même influencée par La Niña [dont l'effet est au contraire refroidissant, ndlr], qui favorise généralement l'absorption des puits de carbone», souligne Philippe Ciais. La végétation des continents semble donc avoir surréagi. «La réponse a été sévère par rapport à l'amplitude d'El Niño», relève de son côté Corinne Le Quéré, climatologue à l'Université d'East Anglia, en Angleterre et membre du Global Carbon Project. En 2023, le thermomètre planétaire a lui aussi fait un saut inattendu de 0,3°C par rapport à 2022, et a pulvérisé le record de chaleur sur Terre. Deux ans après, tous les mystères de cette surchauffe soudaine n'ont pas encore été percés, tant il est difficile de démêler la part de responsabilité du réchauffement climatique, d'El Niño et d'autres possibles facteurs.

Désormais, l'enjeu est de savoir si les puits de carbone se remettent rapidement de 2023. Est-ce un coup de mou passager ou le début d'un effondrement durable? «Jusqu'à présent, après un El Niño très important, le système est toujours retombé sur ses pattes. La biosphère reprend le dessus les années suivantes. Mais je ne dis pas que ce sera le cas pour toujours...» précise Pierre Friedlingstein. A l'avenir, dans les scénarios les plus chauds, les puits naturels absorberont 30% des émissions, au lieu de 50% aujourd'hui.» Plus le réchauffement de la planète sera important, plus les puits terrestres seront malmenés par les événements extrêmes et risquent de perdre leurs super-pouvoirs.

#### «IL Y AURA SÛREMENT UN REBOND»

Alors que la planète s'est réchauffée de 1,3°C depuis le début de l'ère industrielle, des signes de faiblesse à long terme se dessinent déjà. «Le changement climatique a réduit l'efficacité des puits continentaux de 27% durant la dernière décennie, et de 6% pour les océans. Ils absorbent moins en proportion par rapport aux émissions» qui, elles, continuent d'atteindre des records année après année, dit Corinne Le Quéré. L'affaiblissement est particuli-

ièrement marqué dans l'hémisphère Nord. «C'est le puits continental le plus important, car on y trouve les forêts tempérées et boréales, or il a diminué de 40% depuis une dizaine d'années, c'est beaucoup. En Europe, aux Etats-Unis ou encore en Sibérie, cet affaissement est lié aux canicules, aux sécheresses, aux feux, aux attaques d'insectes, et on ne voit pas comment cela pourrait s'arrêter», s'inquiète Philippe Ciais. Plus convaincu que son confrère Pierre Friedlingstein qu'un rétablissement total est improbable, il assène: «Il y aura sûrement un rebond après El Niño mais je ne pense pas qu'on reviendra à un niveau normal.»

Pour l'heure, les données disponibles ne permettent pas de savoir si la chute abyssale de 2023 a pu se reproduire en 2024. L'équipe de Philippe Ciais a seulement un premier aperçu de la réaction des puits de carbone pour la première moitié de l'année, elle aussi record en termes de températures et marquée par de terribles feux en Amazonie ainsi qu'au Canada. «Le premier semestre n'est pas bon, à cause du prolongement d'El Niño. Nos analyses, pas encore publiées, montrent que le taux de croissance du CO<sub>2</sub> dans l'air est encore plus fort qu'en 2023», un signe que les puits continentaux sont restés en panne. Pierre Friedlingstein, lui, s'attend «à ce que les puits soient à nouveau en dessous de la moyenne en 2024».

#### L'ANNÉE 2025 SERA DÉCISIVE

Néanmoins, il «reste optimiste pour 2025». L'année sera décisive, d'après lui, car elle devrait globalement être «neutre», après un épisode La Niña court et de faible intensité. La végétation devrait logiquement reprendre du poil de la bête et se gaver de CO<sub>2</sub>. «Si les puits ne reviennent pas à un niveau normal malgré une année sans El Niño et avec une température plus basse, on sera vraiment très inquiets. Cela voudra dire qu'il y a clairement quelque chose qu'on ne comprend pas», pointe Pierre Friedlingstein. Alors que jamais un mois de janvier n'a été aussi chaud que celui de 2025, des travaux scientifiques suggèrent que le thermomètre mondial devrait enfin retomber cette année à environ +1,4°C par rapport à l'ère préindustrielle (contre +1,6°C en 2024). Des estimations à prendre avec des pincettes puisque les modèles utilisés n'avaient pas vu venir les deux dernières années bouillantes...

Anticiper la réaction à venir des puits de carbone est un enjeu aussi crucial que complexe. S'ils s'affaiblissent plus vite que prévu, l'humanité devra fournir plus d'efforts pour stabiliser le climat, ou alors subir des températures encore plus élevées. «Par exemple, si on veut limiter le réchauffement à 2°C, le Giec nous dit qu'il faut réduire les émissions globales de 25% d'ici à 2030 par rapport à 2019. Cela inclut le fait que les puits de carbone vont diminuer», développe Corinne Le Quéré. Mais peut-être pas assez. «Les modèles qui font des calculs pour savoir combien de CO<sub>2</sub> il nous reste à émettre n'incluent ni la mortalité des arbres qui augmente, ni les feux extrêmes, ni les insectes qui ravagent les forêts, avertit Philippe Ciais. Ils sont beaucoup plus optimistes que ce que l'on observe actuellement. Les quantités de CO<sub>2</sub> qu'on peut encore se permettre de libérer sont donc peut-être surestimées.»

Ce chercheur coordonne un projet appelé Calipso, qui vise à mieux représenter les pertes de carbone par les plantes, les sols et les océans à l'avenir afin d'améliorer les projections. En attendant d'en savoir plus sur la vulnérabilité future des pompes à CO<sub>2</sub>, l'étude de Philippe Ciais appelle à couper le robinet des émissions au plus vite, sous peine «d'atteindre un niveau de réchauffement dangereux, auquel les puits naturels de CO<sub>2</sub> pourraient ne plus fournir à l'humanité le service d'atténuation [du changement climatique] qu'ils ont offert jusqu'à présent». ◆

## MAUNA LOA, LA VIGIE DU CLIMAT MENACÉE PAR TRUMP ET MUSK

L'observatoire du Mauna Loa, dont les données sont indispensables à la recherche sur le changement climatique et les puits de carbone, est visé par les coupes budgétaires de Donald Trump. Ce site de renommée mondiale, situé à Hawaï, est celui qui dispose des mesures les plus anciennes, depuis 1958, de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Mais le laboratoire qui gère l'observatoire et emploie huit personnes pour entretenir le site fait partie des bâtiments de l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique dont le bail va être résilié. Le Département de l'efficacité gouvernementale dirigé par Elon Musk souhaite le voir fermer en août. «C'est comme éteindre une alarme incendie parce qu'on n'aime pas le bruit», se désole sur les réseaux le climatologue Ian Hall, de l'Université de Cardiff. Les données continueront à être produites, mais privé d'équipes de maintenance, l'observatoire sera plus vulnérable.

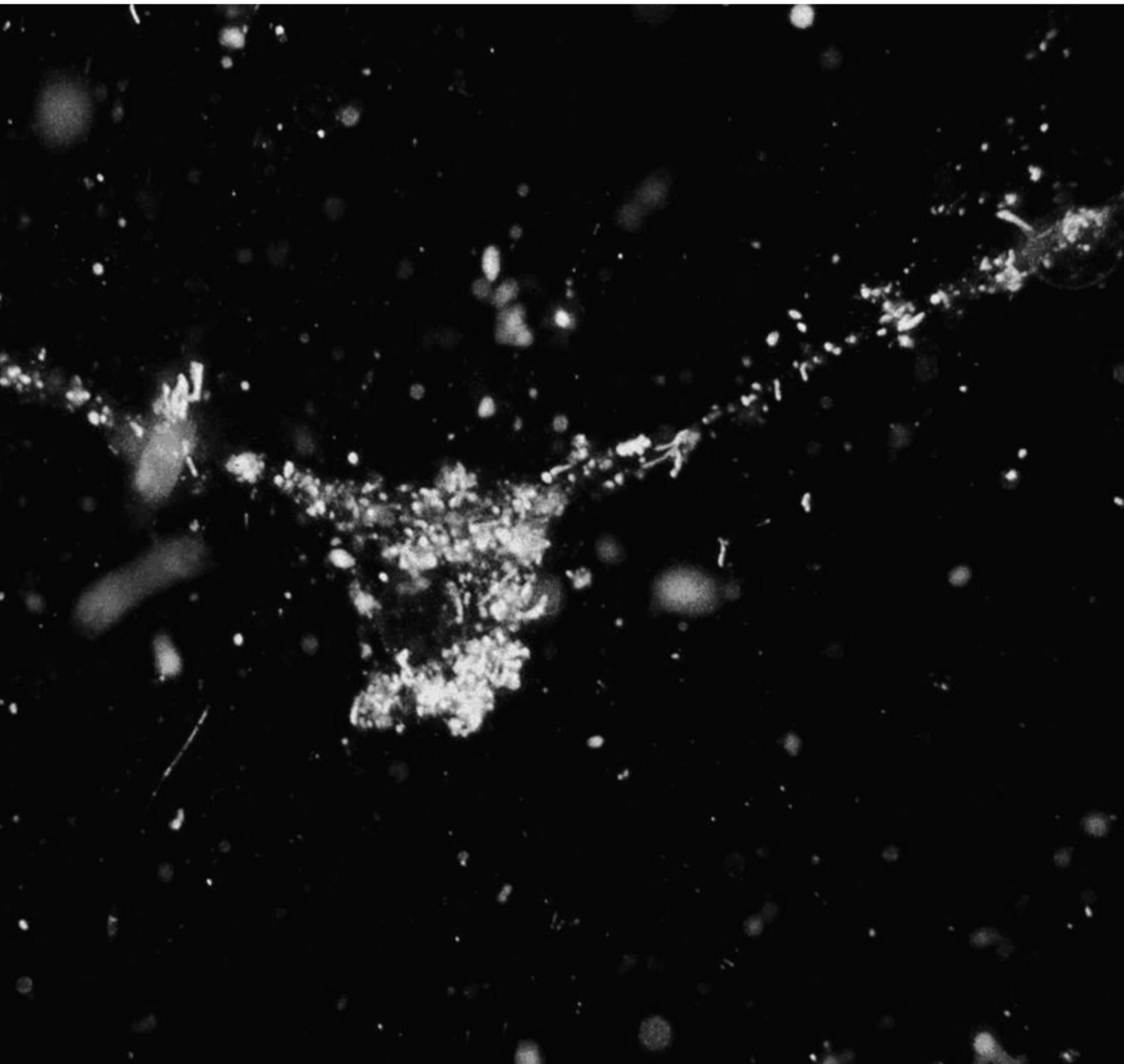


## L'océan, un puits de carbone «incroyablement résilient»

**Moins connu pour ses pouvoirs d'absorption de CO<sub>2</sub>, le grand bleu résiste mieux que les forêts et les sols. Mais le dérèglement climatique et les activités humaines le fragilisent.**

Les précieux puits de carbone continentaux de notre planète risquent de s'effondrer mais qu'en est-il du moins connu et pourtant tout aussi important puits de carbone océanique? Comme les forêts et les sols, le grand bleu est capable de capter et de stocker le CO<sub>2</sub> présent dans l'atmosphère. La proportion des deux puits naturels (continent et océan) dans le bilan car-

bone de l'humanité est même aujourd'hui quasiment identique. «Ces dix dernières années, nous avons émis environ 40 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> par an si on compte la combustion du pétrole, du charbon, du gaz et la déforestation, expose l'océanographe et climatologue Laurent Bopp, directeur de recherche CNRS au laboratoire de météorologie dynamique. Et sur ces 40 milliards, un peu moins de 50% s'accumulent dans l'atmosphère, 30% dans la biosphère continentale et 25% dans l'océan.» D'après le dernier bilan annuel du consortium Global Carbon Project, réalisé par une équipe internationale composée de plus de 120 scientifiques, le puits de carbone océanique est beaucoup plus résilient que son homologue terrestre, dont les super-pou-



**Les phytoplanctons absorbent du CO<sub>2</sub> et le transforment en matière organique, appelée «neige marine».**

PHOTO S. HONJO, WOODS HOLE OCEANOGRAPHIC INSTITUTION

L'étude de cette pompe est toutefois «indispensable pour comprendre à long terme comment l'océan amortira le choc climatique», précise-t-il. Les scientifiques anticipent d'ailleurs déjà une réduction de la taille du phytoplancton, donc de la masse de neige marine séquestrant le CO<sub>2</sub> dans les abysses. Le principal facteur régissant le puits de carbone océanique est donc la pompe physique, c'est-à-dire le processus par lequel le CO<sub>2</sub> atmosphérique se dissout naturellement à la surface de contact entre l'air et l'eau et plonge dans les eaux profondes grâce aux grands courants marins. «Or le réchauffement modifie la physique de l'océan, abonde le directeur de recherche au CNRS. L'augmentation de la température de surface réduit la solubilité du gaz, et donc diminue l'efficacité de l'océan à pomper du dioxyde de carbone. On l'observe déjà, c'est en cours. Et cela va s'accélérer.»

### **Tapis roulant géant**

Et ce n'est pas tout. La circulation de l'océan est également perturbée par le changement climatique : les mélanges entre l'eau de surface et celle des profondeurs diminuent. En «se stratifiant», le grand bleu voit ses pouvoirs de captation du CO<sub>2</sub> s'affaiblir. «L'océan est également moins bien ventilé à cause du réchauffement qui ralentit la circulation thermohaline [«halin» désigne ce qui est relatif à la salinité marine ndlr]», poursuit Laurent Bopp. Cette dernière fait office de tapis roulant géant transportant d'énormes masses d'eau d'un point à l'autre de la Terre et régule les climats locaux en répartissant la chaleur entre les pôles et l'équateur. Or son principal moteur est la différence de densité des eaux liées à leur température et à leur teneur en sel. «Ainsi, un océan plus stratifié et moins bien ventilé signifie qu'il sature plus vite en CO<sub>2</sub>», résume le chercheur.

En parallèle, l'augmentation du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère liée à la combustion des énergies fossiles acidifie de plus en plus l'océan. «C'est de la chimie, développe Laurent Bopp. La diminution du pH de l'eau réduit l'efficacité du puits de carbone océanique.» L'effet de ces eaux corrosives sur la biodiversité est déjà observable. Gastéropodes, oursins, palourdes et crabes en pâtissent, avec des conséquences en bout de chaîne sur les ressources stratégiques en poissons. Modification de la production de phytoplancton, changement de la circulation océanique, accélération de l'acidification des eaux... Ces «transformations fondamentales» de l'océan sont le revers de la médaille des activités humaines, analyse l'océanographe. «Du point de vue du puits de carbone, l'océan a été incroyablement résilient ces 150 dernières années, il a absorbé 25% des émissions humaines et il continue à en absorber 25%, il nous rend un service inestimable», positive l'expert. Toutefois, nous sommes en train d'enrayer la machine.» D'après ses calculs, dans un scénario où nos émissions continuent d'augmenter à la vitesse actuelle, «ces rétroactions climatiques vont réduire l'efficacité du puits de carbone océanique de 15% à 25% d'ici à 2100». Les chercheurs sont unanimes, seule une solution permettrait avec certitude de ne pas en arriver là: arrêter de brûler du pétrole, du gaz et du charbon.

JULIE RENSON MIQUEL

voirs d'absorption sont mis à mal par les gigantesques incendies et longues sécheresses à répétition qui sévissent dans le monde entier ces dernières années. «Globalement, entre 2014 et 2023, le changement climatique a réduit le puits terrestre d'environ 27% et le puits océanique de 6%», écrivent les auteurs de cette étude collaborative publiée vendredi dans la revue scientifique *Earth System Science Data*. Selon une autre étude récente, menée par le spécialiste français du cycle du carbone Philippe Ciais, le puits océanique a même gagné en efficacité en 2023, en particulier dans les océans Pacifique et Austral. «Mais pas de quoi compenser la chute du puits terrestre», nuance le climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement.

L'explication de cette anomalie océanique positive est à chercher du côté d'El Niño, phénomène climatique naturel qui a alimenté nombre d'événements météorologiques extrêmes dans le monde en 2023 et 2024. «L'enfant terrible du Pacifique» a en effet réduit les remontées d'eau froide riches en CO<sub>2</sub> au large du Pérou et ainsi empêché le carbone décomposé dans l'océan profond d'atteindre la surface et donc l'atmosphère. Si 2023 a bénéficié d'un léger sursaut positif du puits océanique, le changement climatique a déjà entaillé une partie de son potentiel.

Charge désormais aux scientifiques de documenter la manière dont ce puits de carbone va résister au choc climatique. La réponse à cette question complexe nécessite de bien

maîtriser les processus par lesquels l'océan arrive à capturer et séquestrer le CO<sub>2</sub>. «On dit souvent que l'océan pompe du carbone parce qu'il contient du plancton, c'est un raccourci erroné, fait savoir Laurent Bopp. Si le cycle naturel du carbone dans l'océan est certes piloté par la biologie, paradoxalement, le puits de carbone, lui, est d'abord lié à des processus physico-chimiques.»

### **«Neige marine»**

Dans leur jargon, les chercheurs nomment ces deux phénomènes «pompe biologique de carbone» et «pompe physique». La première est bien liée au phytoplancton, le plancton végétal. Ces organismes, à la base de la chaîne alimentaire marine, absorbent le dioxyde de carbone et le transforment en matière organique grâce à l'énergie de la lumière du soleil perçue jusqu'à 100 mètres de profondeur environ – phénomène appelé photosynthèse. En mourant, une partie de ces micro-organismes coule vers les profondeurs et participe ainsi au stockage du carbone.

Une autre partie est mangée par le zooplancton (plancton animal), les bactéries, crevettes ou poissons dont les matières fécales sédimentent et participent au stockage du CO<sub>2</sub>. «On se croirait dans une station de ski quand on observe la scène avec des caméras», raconte Frédéric Le Moigne, chercheur CNRS au laboratoire des sciences de l'environnement marin à Brest. D'où le nom donné à cette matière organique plongeant dans les abysses: «neige marine». La capacité de l'océan à piéger du

**«Ces 150 dernières années, l'océan a absorbé 25% des émissions humaines et il continue à en absorber 25%, il nous rend un service inestimable.»**

**Laurent Bopp**

Océanographe et climatologue au CNRS

carbone par photosynthèse est importante, abonde le biologiste, mais son efficacité reste limitée. «Seule une fraction du CO<sub>2</sub> capturé par le phytoplancton quitte la couche de surface sous forme de neige marine», poursuit Frédéric Le Moigne. Puis, plus de 90% de cette matière est consommée par les organismes en profondeur. On estime ainsi à seulement 1 gigatonne la quantité de carbone stockée dans les fonds marins. En revanche, une fois que ces sédiments s'y déposent, ils y restent pendant des millénaires.»

Grâce à leurs modèles mathématiques, les chercheurs estiment que l'influence négative d'une pompe biologique perturbée par le réchauffement climatique sur le puits de carbone océanique sera «probablement secondaire sur une échelle de temps de l'ordre de quelques décennies», observe Laurent Bopp.

# IDÉES /

## La tombe de Thoutmosis II, jeu de piste pour égyptologues

**Découverte fin 2022, la sépulture du pharaon a été prise pour une simple «cage d'embaumement» avant d'être authentifiée en février. Les archéologues ont joué une partie de «qui est-ce?» pour retrouver l'identité de ce prédecesseur de Toutânkhamon.**

Par

**YOANNA HERRERA  
SANTOS**

**E**lle aura attendu le 31 octobre 2022 pour pointer le bout de son nez... ou plutôt de son escalier souterrain, premier élément excavé lors de fouilles archéologiques. On a enfin retrouvé la seule tombe royale encore introuvable des pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (qui ont régné sur l'Egypte entre 1549 et 1295 avant J.-C.) : celle de Thoutmosis II. Pas le plus connu des sou-

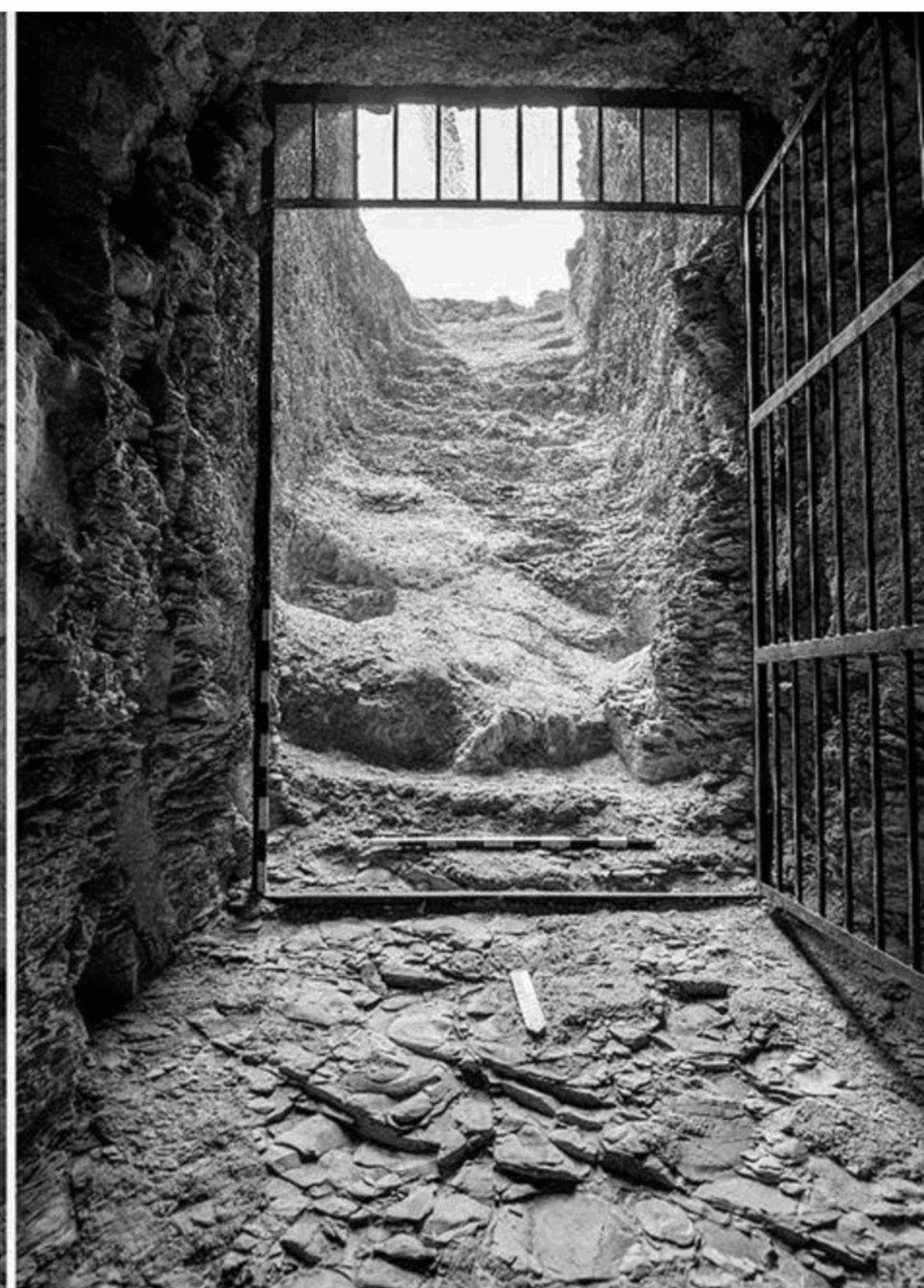
verains antiques, son règne ayant été très court, environ cent cinquante ans avant Toutânkhamon.

### ZONES D'OMBRE

*«Il n'y a pas de consensus scientifique concernant sa durée, les estimations varient entre quelques années seulement, jusqu'à une décennie»,* précise l'égyptologue Sylvie Donnat, professeure à l'université de Lille. Mais comme toute sépulture royale, elle recèle ses trésors scientifiques : un joli cadeau fait aux archéologues, pile deux cents ans

après le déchiffrement de la pierre de Rosette par Champollion et cent ans après la découverte de la tombe de Toutânkhamon par Howard Carter. «Cela fait de 2022 une grande année pour la discipline», se réjouit Sylvie Donnat. Pourtant, l'attribution du tombeau n'a été confirmée qu'il y a quelques semaines. Le 18 février, le ministère des Antiquités égyptien pouvait enfin se vanter de «l'une des découvertes archéologiques les plus importantes de ces dernières années». S'il a fallu trois ans pour s'assurer de

l'identité du résident de la sépulture, c'est que ce chantier archéologique a longtemps réservé des zones d'ombre et des incertitudes. La découverte de la structure baptisée «C4» n'a été que le début d'une longue partie de «qui est-ce?» entre spécialistes qui cherchaient à identifier le défunt. Et qui n'ont pas eu la partie facile. D'abord, la découverte a eu lieu dans le Wadi Ouest, un secteur situé dans la partie sud-ouest de la montagne thébaine, à Louxor. Cette zone était connue pour abriter les



A gauche, l'entrée de la tombe de Thoutmosis II, le 19 février. Ci-dessous, des fragments de vases rituels en albâtre, avec des inscriptions, retrouvés dans la tombe royale.

PHOTOS AFP

sépultures de la noblesse de cette époque, mais pas les pharaons dont les tombes sont concentrées à 2,5 km d'ici, dans ladite Vallée des rois.

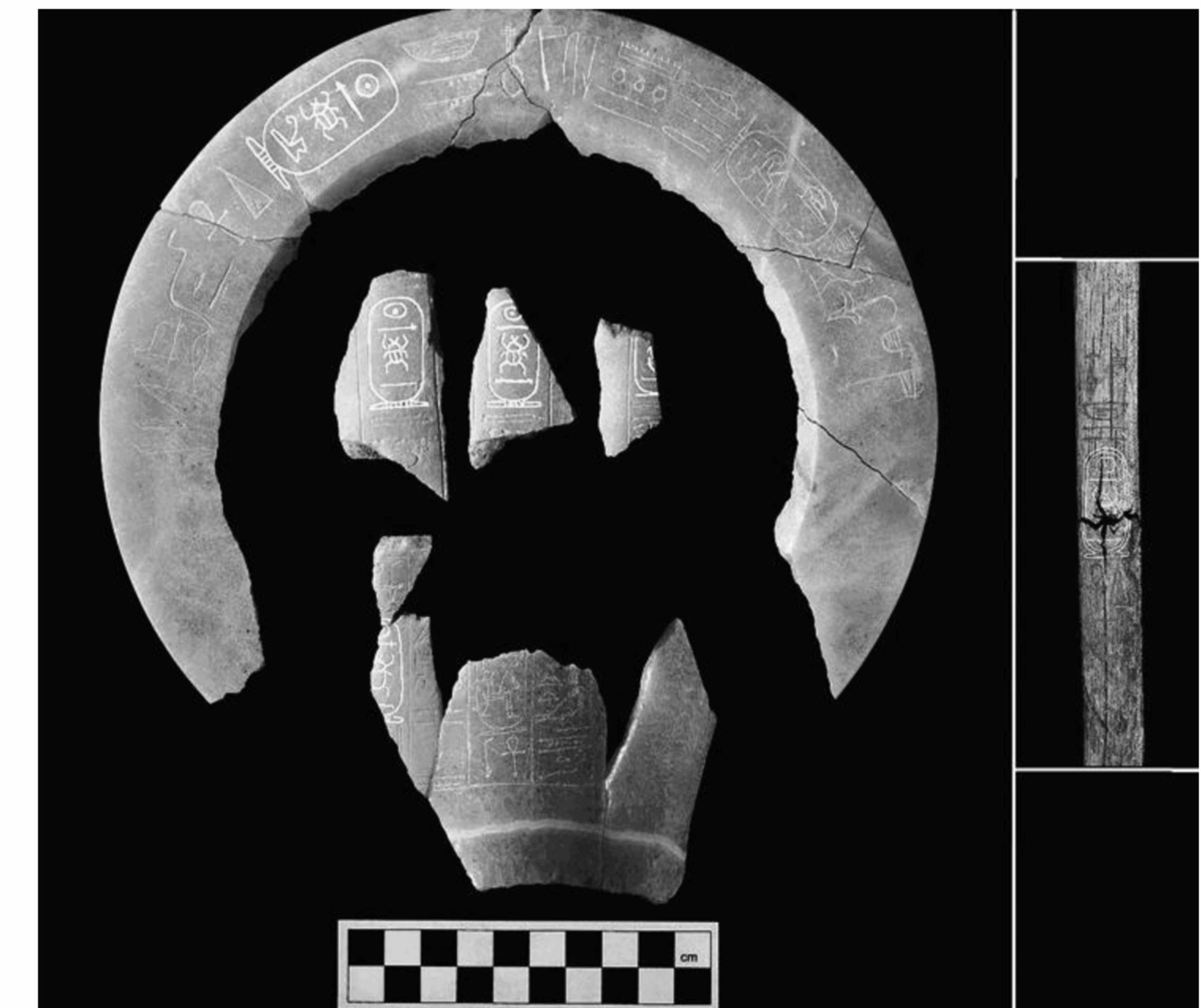
D'ailleurs, la tombe ne ressemblait pas à celle d'un pharaon: «*On n'y a pas trouvé de trésors, de très belles statues, des artefacts en or... Elle n'est pas exceptionnelle de ce point de vue-là*», abonde Sylvie Donnat. Ils pensaient plutôt s'approcher d'un membre de l'entourage d'un roi, comme par exemple Néférourê, fille de Thoutmosis II et de son épouse royale Hatchepsout, la première femme à devenir pharaonne.

Au départ, le matériel qui a été trouvé se compose surtout de fragments de vases ou des textes incomplets. «*Donc ce qu'on espérait trouver plus précisément, c'étaient soit des débris d'équipements funéraires issus d'un pillage qui se seraient retrouvés brisés ou jetés en bas de la tombe et qui auraient possiblement porté des inscriptions utiles, ou bien ce qu'on appelle des dépôts de fondation*», retrace l'épigraphiste Aude Gräzer Ohara, qui a participé aux fouilles. Soit des petites fosses creusées dans le but de sacrifier un terrain avant de construire un temple ou une tombe.

#### **PORTE DE TAILLE IMPORTANTE**

Mais au fur et à mesure qu'ils enfonçaient leurs pioches dans les couches des sols millénaires, les archéologues se sont peu à peu aperçus que la structure était plus profonde que prévu. «*Alors, on s'est dit qu'il s'agissait certainement d'autre chose*, poursuit la chercheuse. *On a imaginé une cage d'embaumement, c'est-à-dire une cache installée à proximité des tombeaux pour y remiser les déchets liés à l'embaumement du corps. Ce sont des déchets sacrés, on ne les jette pas n'importe où.*» Les premières marches débouchent sur une porte de taille importante, puis sur «une succession de salles et de corridors», détaille Aude Gräzer Ohara.

«*Au fur et à mesure qu'on avançait dans la tombe, on trouvait des éléments qui nous menaient à l'hypothèse d'une tombe royale. On était près d'identifier l'occupant des lieux, mais il a fallu du temps pour avoir une confirmation archéologique*», se remémore l'épigraphiste de la mission. Un ciel étoilé délicatement peint sur le plafond et des restes de peinture murale ont été retrouvés. Ces éléments réservés au



traitement funéraire des pharaons prouvaient qu'il ne s'agissait pas d'un dépôt de fondation, ni d'une cage d'embaumement mais bel et bien d'une tombe royale!

Restait à identifier le défunt. «*On a souvent été près d'identifier l'occupant des lieux, mais il a fallu du temps pour avoir une confirmation archéologique*», explique l'épigraphiste. La tâche ne fut pas simple. La tombe, très abîmée, a été inondée à plusieurs reprises. Les spécialistes pensent qu'elle a été vidée dans l'Antiquité pour déménager le mobilier dans un autre endroit. Ils ont dû composer avec des fragments de vases rituels en albâtre et relier entre eux les restes d'inscriptions. «*Au départ, on a identifié le titre d'un roi, puis une*

*autre inscription faisait mention d'un Thoutmosis, sans toutefois préciser lequel*», poursuit Aude Gräzer Ohara.

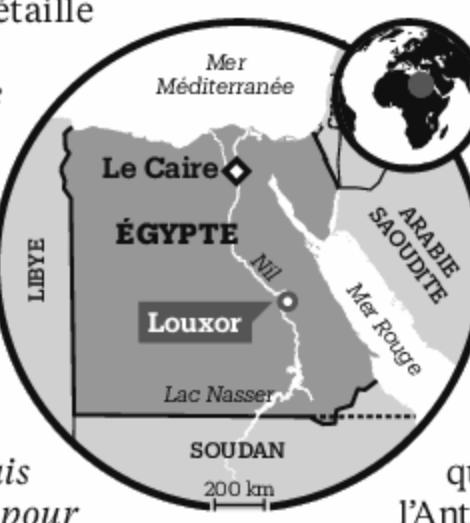
Avec cette nouvelle piste, les épigraphes s'approchaient un peu plus du bon personnage, mais il fallait trouver auquel des quatre Thoutmosis appartenait cette construction. Peu à peu, l'étau se resserre autour de Thoutmosis I et Thoutmosis II, jusqu'à l'examen complet des pièces logées dans la pièce funéraire. «*Ce n'est qu'au moment où on a trouvé le nom Hat-*

*hepsout portant le titre d'épouse royale qu'on a pu enfin attribuer la tombe à Thoutmosis II*», résume Aude Gräzer Ohara.

«*Cette tombe est une sorte d'étape dans l'histoire du traitement funéraire de ce roi, puisqu'elle semble avoir subi des aléas*», explique Sylvie Donnat. Lors des fouilles, l'équipe a également trouvé des fragments d'inscriptions de l'*Amduat*, un texte funéraire réservé à la noblesse, qui décrit le voyage souterrain du soleil. Ce serait la copie la plus ancienne trouvée à ce jour. «*Cela apporte aussi une nouvelle pierre à l'édifice de nos connaissances sur le développement de ce type de texte*», ajoute-t-elle.

#### **TRÉSOR PERDU**

La chercheuse estime que l'intérêt de cette tombe est multiple. D'une part, elle complète les connaissances sur l'histoire des nécropoles royales de cette époque, et contribue aussi à l'histoire de



**Les chercheurs ont dû composer avec des fragments de vases rituels en albâtre et relier entre eux les restes d'inscriptions.**

# IDEES/



## CHRONIQUE

Par  
TANIA DE MONTAIGNE Ecrivaine

### C'est quoi cette façon de voir le mal partout ?

Face à cette langue vicieuse où le sens des mots disparaît, où il s'agit d'atomiser l'autre, nous sommes comme Alice passée de l'autre côté du miroir: dans un monde où tout fonctionne à l'envers. Et nous avons fort à faire pour que les mots créent des espaces communs.

**D**epuis quelque temps, je me fais de plus en plus souvent l'effet d'être la jeune Alice de Lewis Carroll. Passée de l'autre côté du miroir, Alice est projetée dans un monde où tout fonctionne à l'envers, où le réel est déformé, où le narcissisme est roi, où la violence permanente est le seul mode de relation envisageable entre les êtres et où la vérité n'est plus un fait mais une opinion: «*Lorsque j'utilise un mot*, dit Humpty Dumpty, le personnage en forme d'œuf du roman, avec mépris, *il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il signifierait, ni plus ni moins.* - *La question est de savoir si vous pouvez donner aux mots autant de significations différentes*, dit Alice. -

Comme si on disait que la façon qu'avait l'Ukraine de ne pas avoir attaqué la Russie était bien la preuve qu'elle l'avait attaquée.

*La question est de savoir qui commande, c'est tout*», dit Humpty Dumpty. Dans le monde d'Alice, chacun a ses propres mots, sa propre signification et ce que l'on dit ne vous engage jamais plus loin que la fin de votre phrase puisque tout change tout le temps. Il suffit de dire que ce qui est n'est pas. Un peu comme si quelqu'un, appelons-le Elon Musk ou Steve Bannon ou... faisait un salut nazi puis, quelques heures plus tard, annonçait que ça n'était pas du tout un salut nazi mais, bien plutôt, un bras tendu à l'horizontale destiné à signifier une joie parfaitement naturelle en présence d'amis qu'on n'a pas vus depuis longtemps. Et qui oserait reprocher que l'on salue des amis que l'on n'a pas vus depuis longtemps? Ça serait vraiment choquant, voire blessant de devoir se justifier de sa façon d'exprimer sa joie entre amis. La joie, ça ne se discute pas. C'est quand même pas très sympa de stigmatiser de la sorte les gens heureux! Incroyable cette façon de voir le mal partout.

Ou encore, comme si Jordan Bardella venait à Washington dans un congrès réunissant tout ce que la planète compte de fascistes et de suprémacistes blancs, tout en s'offusquant qu'on qualifie le RN de parti d'extrême droite. Et c'est vrai que c'est pas très gentil de dire de personnes d'extrême droite qu'elles sont d'extrême droite. C'est même assez violent quand on y pense. Je me demande si ça ne mériterait pas des excuses? Ou bien comme si, après que son parti a publié une affiche très largement antisémite, un député LFI, d'une grande honnêteté intellectuelle, venait expliquer que tout ceci n'était pas du tout de la faute d'un quelconque être humain, mais qu'il fallait aller se plaindre directement auprès d'une intelligence artificielle malfaisante qui avait conçu toute seule l'affiche, l'avait validée et avait décidé de la poster sur les réseaux, sans en référer une seule fois à ses collaborateurs humains, qu'elle traitait la plupart du temps avec un profond mépris. Ensuite cette IA antisémite, pas mécontente d'elle-même, était partie se jeter une bonne bière en terrasse tout en réalisant *Mein Kampf*. Preuve que cette intelligence artificielle là était très loin d'être dans un esprit de partage, de bienveillance et de co-construction. Et ça, c'était le vrai problème, l'égoïsme des IA. Mais bien sûr les esprits étriqués passaient tous à côté du sujet, c'était pénible. Ou comme si on disait que la façon qu'avait l'Ukraine de ne pas avoir attaqué la Russie était bien la preuve qu'elle l'avait attaquée. Ou que le 7 Octobre était un détail de l'histoire. Ou que Gaza n'était pas vraiment bombardée et que d'ailleurs ça ferait une super marina si on déplaçait tous ces gens ailleurs. Ou que toutes les victimes où que ce soit dans le monde avaient une fâcheuse tendance à faire exprès d'être des victimes, ce qui évidemment était assez malvenu, voire malpoli. Face à cette langue vicieuse, où le sens des mots disparaît, où il s'agit d'invectiver, d'humilier, de rabaisser, d'atomiser l'autre, les Alice que nous sommes ont fort à faire pour que les mots continuent à permettre de créer des espaces communs d'échanges. Et comme le suggère Primo Levi dans *Si c'est un homme*: «Il vaut mieux renoncer aux vérités révélées, même si elles nous transportent par leur simplicité et par leur éclat, même si nous les trouvons commodes parce qu'on les a gratis. Il vaut mieux se contenter d'autres vérités plus modestes et moins enthousiasmantes, de celles que l'on conquiert laborieusement, la discussion et le raisonnement, et qui peuvent être vérifiées et démontrées.»

SIGNÉ COCO



## MALI-BURKINA FASO-NIGER

Chaque mois, des chercheur·ses spécialistes du Sahel livrent leurs réflexions, leurs éclairages, leurs amusements, leurs colères ou leurs opinions sur la région. Aujourd'hui, le point de vue de Bokar Sangaré, doctorant en sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles.

# USAid: le dilemme des souverainistes sahéliens

**Les coupes budgétaires annoncées par l'administration Trump vont avoir un fort impact humanitaire au Mali, au Niger et au Burkina Faso. Mais leurs dirigeants, qui nourrissent une méfiance de longue date à l'égard des aides extérieures, n'osent pas s'en plaindre.**

**L**e couperet est tombé. Dès le premier jour de son investiture, le 20 janvier, Donald Trump avait annoncé un gel de l'aide étrangère américaine. Après six semaines de «réévaluation», lundi 10 mars, la Maison Blanche a décidé de supprimer 83 % des programmes jusque-là financés par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAid). L'Afrique est le continent le plus touché. L'onde de choc a évidemment des répercussions jusqu'au Sahel. «*Lorsque l'administration américaine éternue, le monde entier tousse*» – il y a plus de vingt ans, l'ancienne ministre malienne Aminata Dramane Traoré reprenait déjà à son compte la célèbre formule dans *le Viol de l'imaginaire* (1) pour dénoncer l'«américanisation du monde» après le 11 Septembre, l'«aplaventrisme» des puissances européennes. Elle appelait les pays africains «*habituellement soumis*» à rejeter le discours dominant qui dépeint le continent sous le seul prisme de la pauvreté, de la misère. Devenue une superstar de l'altermondialisme auprès d'une partie de la jeunesse africaine pour ses saillies anti-impérialistes, Aminata Traoré aurait même pu prédire qu'une décision de l'administration américaine ferait encore «tousser» – voire s'étangler – le monde vingt ans après.

Pourtant, alors que les Etats-Unis sont, de très loin, le premier bailleur humanitaire du Mali, les brutales coupes budgétaires du duo Trump-Musk n'ont pas véritablement suscité de débat dans les sphères politiques et médiatiques au Sahel. Lorsque le Département de l'efficacité gouvernementale (Doge) des Etats-Unis a annulé, fin février, une subvention de 8,7 milliards

### CHRONIQUES DU SAHEL

de francs CFA (13,2 millions d'euros) destinée à Bamako, le ministre malien des Affaires étrangères, Abdoulaye Diop, a réagi... en se félicitant de «*la nouvelle approche des autorités américaines*», saluant «*une prise de conscience sur la réalité de l'aide publique des Etats-Unis*», conforme à la «*quête de souveraineté*» de l'Etat malien. Le ministre a révélé, à cette occasion, que depuis deux ans un accord quinquennal de subvention d'objectif de développement avec les Etats-Unis n'avait pas été signé par le pouvoir malien. Sur les réseaux sociaux, en revanche, les débats entre pro et anti-aide étrangère font rage. Dans un rapport publié en mars, qui se fonde sur l'analyse de posts et de commentaires en ligne, l'ONG Insecurity Insight pointe au Burkina Faso, au Mali et au Niger (les trois Etats du Sahel gouvernés par des régimes militaires) une montée du discours gonflé à l'hélium de l'hostilité à l'égard de l'aide internationale, qui s'étend aux ONG étrangères. Au Burkina Faso, celles-ci sont visées dans les commentaires par des allégations de corruption. Au Mali, le gel de l'aide est présenté par des internautes comme une opportunité vers l'autosuffisance. «*Trump est une bénédiction, grâce à lui, nous allons travailler.*» La note d'Insecurity Insight rapporte ce commentaire lapidaire d'un internaute enthousiaste. Le discours de repli nationaliste du président américain trouve, en effet, un écho dans les diatribes souverainistes des attelages politico-militaires qui règnent au Sahel. D'ailleurs, les dirigeants à la tête de ces trois pays n'ont pas attendu l'administration Trump pour articuler une rhétorique hostile à l'aide étrangère.

En mai 2023, déjà, le capitaine Ibrahim Traoré, à la tête de la junte burkinabé, s'en prenait violemment aux ONG, accusées de «*garder la jeunesse dans la mendicité*» et d'être le bras désarmé de l'impérialisme. En mars de la même année, lors d'une visite en Russie, le colonel Malick Diaw, président du Conseil national de transition du Mali, réduisait les ONG au rôle de «*soutiens du néocolonialisme*». Et trois mois plus tard, c'était au tour du Premier ministre burkinabé, Joachim Kyelem de Tambela, d'accuser les acteurs humanitaires de financer le terrorisme. Les dons d'argent aux populations (le cash transfer dans le langage des ONG) encourageraient, selon lui, la «*culture de la paresse et de la fainéantise*». Des attaques destinées, sans aucun doute, à désigner un bouc émissaire pour mobiliser sur la scène politique intérieure, ces dirigeants non élus étant en quête permanente de légitimité. Une manière aussi de justifier un «*serrage de vis*» administratif contre les ONG, soupçonnées de soutenir les insurrections jihadistes. La critique de la dépendance à l'aide étrangère n'est cependant pas nouvelle au Sahel. Elle est, en réalité, bien antérieure à la

prise de pouvoir des militaires, même si elle s'exprimait de manière plus feutrée. De nombreux travaux d'universitaires ont montré pourquoi la crise dans ces pays sahéliens est aussi – comme l'a écrit en 2013 la politiste Isaline Bergamaschi à propos du Mali – celle du «*développement extraverti et du state-building*». A l'époque déjà, sans verser dans la caricature présentant l'aide comme un simple «*gâteau pour Toto*», un ajustement avait été préconisé aux élites dirigeantes et aux opérateurs de développement et humanitaires dans leur manière de faire. Mais l'actuelle volonté de reprise en main des régimes militaires sahéliens n'a qu'un lointain rapport avec le plaidoyer des analystes incitant les bailleurs à davantage prendre en compte les «*contextes d'intervention*» pour ne pas

avoir à subir leur «*revanche*» – comme l'a si bien rappelé Jean-Pierre Olivier de Sardan (2). L'anthropologue n'a cessé de pointer le «*problème des écarts*» entre les agendas «*mondialisés*» de l'aide internationale et les véritables priorités des pays bénéficiaires. Hélas, ni le sevrage financier imposé par Donald Trump à l'Afrique ni les diatribes anti-ONG des dirigeants sahéliens ne réduiront ces écarts. Leurs mesures ne garantiront pas non plus une visibilité ou un contrôle sur l'usage qui sera fait de l'aide. Le «*remède*» pourrait bien même s'avérer pire que le mal. ▶

(1) Editions Fayard, 2002.

(2) *La Revanche des contextes. Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*, éditions Karthala, 2021.

**LUTTES FÉMINISTES,  
INTERSECTIONNALITÉ,  
SEXUALITÉ, ÉGALITÉ, COMBAT  
LGBTQI+, ÉTUDES DE GENRE...**



**LA NEWSLETTER  
FÉMINISTE  
ET GENRE  
DE LIBÉRATION**

**Inscrivez-vous pour recevoir  
la newsletter chaque samedi**

**flashez ici**



[ou offre.liberation.fr/newsletter-i-de-liberation](http://ou offre.liberation.fr/newsletter-i-de-liberation)

**Et lisez-nous dans le canal  
Whatsapp dédié à «L»**

Par  
**BOKAR SANGARÉ**



DR

Doctorant en sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles.

**LIVRES/**

# Saviano dans les pas du juge Falcone

Dans un livre documenté et foisonnant qui fait la part belle à la narration, l'auteur revisite l'époque et le parcours du magistrat antimafia assassiné dans l'explosion de sa voiture en 1992, tout en rendant hommage aux serviteurs de la lutte contre le narco-capitalisme.

Par  
**ARNAUD VAULERIN**



■ A gauche, le juge Falcone à Rome en 1990. PHOTO BRIDGEMAN IMAGES  
 ■ Au centre, Falcone et ses gardes du corps, dans les années 90 en Italie. PHOTO FARABOLA. BRIDGEMAN IMAGES  
 ■ Ci-dessous, juste après l'explosion du 23 mai 1992 près de Palerme qui a tué le juge Falcone, sa femme Francesca Morvillo et trois agents de leur escorte. PHOTO MONDADORI. GETTY IMAGES



**D**eux explosions. L'une ouvre le livre, l'autre le referme. La première a lieu en 1943, à Corleone, dans la Sicile des campagnes. Une bombe américaine mal déamorcée volatilise un père de famille, fauche un de ses fils, blesse salement son deuxième et épargne le dernier: Salvatore Riina, surnommé Totò, «u curtu» (le petit), bientôt la «belva», la bête, est le miraculé. La deuxième explosion se produit le 23 mai 1992 à 17 h 56 et 48 secondes à Capaci, non loin de Palerme. C'est un massacre, un séisme qui fait trembler toute l'Italie. Ce soir-là, le juge Giovanni Falcone, sa femme Francesca Morvillo, elle aussi magistrat, et trois agents de leur escorte, Vito Schifani, Rocco Dicillo et Antonio Montinaro, sont tués quand leurs Fiat Croma blindées sont fracassées par une charge de 300 kg de TNT qui éventre l'autoroute A29.

A presque cinquante ans de distance, un malheur familial et une tragédie nationale sont reliés par un fil, par un tueur, par un clan, par l'argent. C'est un condensé de violence. Une violence à la fois fondatrice et pérenne qui marque l'em-

preinte de Cosa Nostra sur une île et un pays. Giovanni Falcone en est l'une des nombreuses victimes dans les années 70-90, cette double décence qui a vu l'émergence violente des Corléonais de Riina face à un Etat italien malade, rongé, de plus en plus mis en joue. Les homicides se comptent alors par dizaines dans les rangs des clans de la pègre lancés dans une fratricide guerre interne, comme au sein des policiers, des politiques et des juges. «La mafia ne tue pas les magistrats. Les juges font leur travail et les malfeux le leur, et ça marche comme ça depuis toujours», dit, rassurant, le magistrat Cesare Terranova à sa femme. Mensonge et méprise. Il est tué le 25 septembre 1979. Comme si cet assassinat constituait un funeste lever de rideau à l'action de Giovanni Falcone contre la pieuvre. Il s'inscrit en tout cas dans une sanglante lignée, écrit Roberto Saviano dans les premières pages de ce nouveau roman prenant, haletant parfois, même si l'issue fatale est connue. Il a mis plus de six ans à l'écrire.

Son *Giovanni Falcone* est un hommage, un récit choral et rythmé qui

ne s'intéresse pas qu'au juge sicilien. S'il en livre un portrait habile, nuancé et informé, s'il en explore avec acuité de nombreuses facettes amicales et amoureuses, professionnelles et politiques, l'auteur prend soin de le replacer dans cette longue série de serviteurs de l'Etat qui vivaient et travaillaient avec les menaces et la mort au quotidien. Sans en faire des martyrs, ni les héroïser: «Malheureux est le pays qui a besoin de héros», note Roberto Saviano qui avait titré l'édition italienne *Solo è il coraggio*, «le courage est solitaire».

#### TANGO AVEC LA MORT

Il redonne voix et corps au général Dalla Chiesa, grand résistant, nommé préfet de Palerme en avril 1982 pour mener la lutte contre la mafia. Il est fauché par une rafale de kalachnikov le 3 septembre suivant. Dans cette galerie qui fait la part belle aux débats, aux repas, aux échanges complices, un juge tient un rôle de premier plan: Rocco Chinnici. C'est un ami de Falcone, son inspirateur, comme lui dévoué, gourmand et amoureux de la vie. Un magistrat de terrain et de convic-

tion, l'un des premiers à parcourir les écoles et les universités pour parler de drogue et de criminalité. Surtout, Chinnici reste celui qui a jeté les bases du pool antimafia: un groupe de juges lancés dans une «course de relais» qui est un tango avec la mort. «Chacun fait un bout de parcours, il passe les dossiers au suivant, puis il va rejoindre le Créateur. C'est complètement dingue, non?» fait dire Saviano à Chinnici. Pour ce juge sicilien, la course de relais prend fin le 29 juillet 1983, quand une Fiat 126 chargée de 75 kg d'explosif éventre son domicile à Palerme. «Même si je me déplace avec une escorte, je sais très bien qu'ils peuvent me frapper à tout moment», avait anticipé Rocco Chinnici.

L'auteur raconte la vie blindée de ces juges, les longs moments de solitude au petit matin ou au cœur des nuits. Par un inévitable et troublant effet miroir, difficile de ne pas y voir un parallèle avec la propre situation de Saviano, traqué par les hommes de main de la Camorra depuis bien-tôt vingt ans et la publication de son roman-enquête *Gomorra*. Il a assemblé un robuste corpus docu-

mentaire (détailé sur 70 pages). Il croise ainsi les sources, multiplie les points de vue, les personnages, les lieux, les anecdotes qui bâtent une vivante trame narrative. Et cherche également à désamorcer les critiques ou les tentatives de délégitimation. «Ces pages sont un tableau fabriqué à l'aide d'outils littéraires offerts par le roman; chaque scène illustre le drame de tout un pays, où la vérité est si alambiquée qu'elle dépasse l'inventivité la plus débridée», écrit l'auteur en guise de préambule.

#### COURSE DE RELAIS

Par le truchement du roman, Saviano propose une immersion prolifique dans ces années de feu et de sang, quand l'Italie a chancelé. Il éclaire à la fois la faiblesse de l'Etat, son ambiguïté –sinon la duplicité de sa classe politique– et sa détermination face au crime organisé. Fidèle à sa manière d'investir le réel, à relier les faits, à mélanger les genres, à donner corps à des émotions, il tente une approche intime et inédite de cette époque. Et donne l'impression de suivre au plus près le cheminement d'un homme dans ses choix, ses doutes, ses peurs.

Cette manière de procéder lui permet également de se glisser dans les coulisses de la mafia, du pouvoir politique et de la magistrature. Il montre comment Falcone a été l'un des premiers magistrats à «enquêter en suivant les mouvements d'argent, peut-être une méthode fondamentale dans la lutte contre la mafia». Avec obstination, Falcone suit «ce satané fil fait d'argent» pour instruire ses dossiers sur le narco-capitalisme. On l'accompagne au Brésil où il va rencontrer Tommaso Buscetta. Bientôt, le repenti sera le témoin clé du maxi-procès avec ses 475 accusés dont l'issue, en appel, déclenchera la fureur des boss de Cosa Nostra.

Chausse-trappe, divisions, dénigrements, la «démobilisation gagne l'antimafia», comme le dit le juge Borsellino. Saviano raconte sans complaisance la guerre des juges et les critiques contre Falcone accusé de rechercher la lumière et la gloire. La course de relais du mal-aimé de la magistrature vire à l'épreuve de force solitaire. Au début des années 90, Falcone se voit comme un «cadavre ambulant». Il est condamné par un miraculé: Totò Riina. ▶

**ROBERTO SAVIANO  
GIOVANNI FALCONE**  
Traduit de l'italien par Laura Brignon. Gallimard, 608 pp., 25 € (ebook : 17,99 €).



**Libé week-end** Chaque semaine, retrouvez huit pages consacrées à l'actualité littéraire. Samedi, entretien avec l'écrivain Max Lobe, né à Douala et établi en Suisse, autour de son sixième roman, *la Danse des pères* (Zoé), un retour sur l'enfance et l'histoire coloniale du Cameroun par un narrateur victime du rejet de son père homophobe. PHOTO ÉDITIONS ZOÉ

# LIVRES /



Des ouvriers de l'Office des routes à Sarrebruck lors du référendum du 13 janvier 1935 sur le statut de la Sarre. PHOTO AKG IMAGES

# Franz Neumann, ou le nazisme comme chaos organisé

**Puissante incitation à la réflexion mais à rebours de l'image convenue, l'analyse du III<sup>e</sup> Reich réalisée à chaud par le politiste allemand mérite d'être relue.**

**E**n 1942, le politiste d'origine allemande Franz Neumann publia une analyse de la «structure et pratique du national-socialisme», qu'il compléta en 1944. Sa réception fut – et reste – assurément ambiguë. D'une part, l'ouvrage se hissa d'emblée au rang de classique. Non sans raisons: l'exilé avait réussi le tour de force de proposer un examen à chaud du III<sup>e</sup> Reich, alors que la guerre faisait encore rage. Mais il fallut attendre 1977 pour que le livre soit traduit en allemand, et 1987

pour qu'il le soit en français – un délai étonnant pour une œuvre jugée fondamentale.

L'intérêt de ce qui se présente plus comme un essai que comme une recherche historique tient aux thèses défendues qui contrastent avec l'image convenue, à défaut d'être conforme, que les contemporains se forgeaient du régime nazi. Traumatisés par l'étrange défaite, les Français imaginaient qu'il campait sur des bases solides; Neumann le décrit au contraire comme un chaos organisé, marqué par la disparition de l'Etat. En abolissant le règne de la loi – puisqu'un simple ordre du Führer avait désormais force de norme, en dévoiant la justice et les tribunaux, Hitler a miné les fondements mêmes de la puissance publique, et laissé par contrecoup quatre grands groupes lutter sans limites pour le pouvoir. Ainsi, l'armée, la bureaucratie, le parti et les

industriels n'ont cessé de combattre pour arracher des fragments de puissance, le dictateur se bornant à réguler ce combat en usant de son pouvoir charismatique. Les zélateurs de la croix gammée aimait à vanter les réalisations sociales de l'ordre brun? Le politiste montre au contraire que le sort des classes laborieuses a empiré à partir de 1933.

**Compétition.** Certes, les chômeurs ont retrouvé un travail et les masses ont obtenu une forme de sécurité sociale; mais les salaires ont baissé, tandis que la suppression des syndicats plaçait les employés à découvert. Bien loin de respecter leur promesse égalitaire, les nazis ont également privilégié les gros sur les petits, en maintenant les cartels et en écartant les entreprises jugées inefficaces. Le pouvoir, enfin, a réussi à asseoir sa domination en atomisant la société

par la dislocation des cellules collectives (la famille comme le syndicat), par le contrôle des loisirs que régentait une organisation, la Force par la joie, ainsi que par la bureaucratisation des relations sociales. Autant d'analyses visionnaires. Les historiens dits fonctionnalistes ont en effet pointé la compétition pour le pouvoir de groupes rivaux, ce qui les a amenés à souligner la nature polycratique du régime; Hannah Arendt a insisté sur l'importance de l'atomisation des masses dans le contrôle qu'exercent les totalitarismes. On sait aussi tout le parti que l'historien britannique Ian Kershaw a tiré de la notion de «pouvoir charismatique» inventée par le sociologue Max Weber et ici mobilisée par Franz Neumann.

Mais le politiste se penche aussi sur les raisons qui conduisent Adolf Hitler à la Chancellerie. A ses yeux, le nazisme, loin d'être un accident

inopiné, plonge ses racines dans une histoire allemande de la longue durée. Le charisme découle ainsi des pouvoirs thaumaturges du Prince; la race, en Allemagne, a longtemps prévalu sur le principe de nation – car le principe national risquait de conduire à une démocratie que refusaient les élites économiques et politiques; l'antisémitisme, de même, n'a pas été inventé par *Mein Kampf* puisque Luther comme Fichte communiaient dans la haine des Juifs. L'impérialisme, enfin, a été constamment réclamé par les industriels depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et dans cette mesure, Hitler n'a fait que transcrire des rêves hégémoniques anciens. Ceci posé, l'impératrice de la gauche a grandement favorisé les desseins du futur dictateur. Le SPD n'a pas osé imposer ses vues à l'orée des années 30, pactisant toujours plus avant avec les forces réactionnaires; en se bureaucratisant et en se fonctionnarisant, les syndicats ont certes garanti à leurs membres de juteuses prébendes, mais ont été incapables de défendre les masses, au point de défiler avec les formations nazies le 1<sup>er</sup> mai 1933.

**Partis pris.** Ces aperçus dévoilent toute la richesse de Béhémoth, ce monstre terrestre, pendant du monstre marin Léviathan. Certes, il serait facile de pointer les erreurs ou les partis pris de Neumann. L'importance que ce juriste de formation accorde au droit paraît à tout le moins disproportionnée; le primat que le marxiste attribue à l'économie semble excessif. Neumann minimise également le soutien populaire au nazisme; et s'il blâme le SPD, il reste curieusement peu disert à l'égard du KPD dont la tactique classe contre classe a pourtant contribué à faire le lit du nazisme. De même, le sage observateur du monde contemporain n'a pas saisi des traits essentiels du régime nazi: la Shoah n'occupe qu'une place mineure dans son analyse, le rôle de Hitler est largement sous-estimé, et le poids de la SS, dans le domaine économique notamment, n'est pas perçu. Qu'importe. Les analyses de Neumann constituent une puissante incitation à la réflexion, quelles que soient leurs limites. Elles méritent d'être relues et méditées.

**OLIVIER WIEVORKA**

**FRANZ NEUMANN BÉHÉMOTH. STRUCTURE ET PRATIQUE DU NATIONAL-SOCIALISME. 1933-1944.** Traduit par Gilles Dauvé avec la collaboration de Jean-Louis Boireau, Klincksieck, 2024, 602 pp., 35 €.



**Voix aux chapitres** L'helléniste Pierre Judet de La Combe parle ce jeudi à 17h30 de son essai *Quand les dieux rôdaient sur la Terre* (Albin Michel/France Inter/Les Belles Lettres) dans le hall de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à l'occasion de la rencontre mensuelle «Voix aux chapitres». 54, boulevard Raspail, 75006. PHOTO SAMUEL KIRSZENBAUM



**Soirée** Le Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir propose ce jeudi à 20h30 au Luminor une soirée dédiée à la poétesse et activiste May Ayim : lectures et débat avec la comédienne Mariann Mathéus, l'historienne Sarah Fila-Bakabadio et l'éditrice d'Ypsilon Isabella Checcaglini, puis projection du documentaire *Cœur qui espère* de Maria Binder. 20, rue du Temple, 75 004. PHOTO CENTRE AUDIOVISUEL SIMONE-DE-BEAUVOIR

## «La Révoltée» trop oubliée

Dans une biographie passionnante, Hélène Frouard retrace la vie semée d'embûches de la féministe guadeloupéenne Jacqueline Manicom.

**E**tre féministe n'a jamais favorisé la postérité. L'oubli dans lequel est tombée Jacqueline Manicom, jusque dans sa Guadeloupe natale, où, sage-femme, elle a pourtant fondé le premier centre dans les territoires d'outre-mer du Planning familial, le confirme. Il aura fallu attendre près d'un demi-siècle, après son suicide en 1976, à 41 ans, pour que soient reconnus son

rôle dans la seconde vague féministe, son engagement dans l'association Choisir, fondée, entre autres, par Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir, dont elle devint proche. Grâce à cette biographie, aussi documentée que passionnante, son action trouve sa légitime place dans l'historiographie féministe.

**Dégâts.** Le beau et sensible récit de Hélène Frouard ne se focalise pas que sur ces années militantes. Celles-ci s'enracinent dans le parcours d'une vie continuellement semée d'embûches en raison de la couleur de la peau. En témoignent le journal intime de la disparue et ses romans, largement autobiographi-

ques (*Mon examen blanc*, 1972 – *la Graine*, 1974) qui ambitionnent de dénoncer le racisme postcolonial. En sont l'illustration les inégalités économiques et politiques entre la Guadeloupe et la métropole, et, sur l'île, entre blancs, créoles, békés – cette aristocratie insulaire – et tous les autres insulaires, qualifiés sans distinction de noirs, mais aussi la constante volonté gouvernementale de limiter la présence de cette population-là. Deux mesures fortes y contribuent : l'instauration en 1963 du Bureau pour le développement des migrations (Bumidom) et la limitation de naissances d'enfants de couleur, jugés trop nombreux, sous-en-

tendu indésirables. Préserver la santé des mères et des nourrissons, à l'effarante mortalité, ne motive donc pas cette politique. Or il suffit à la jeune Jacqueline de regarder sa mère – enceinte 20 fois en vingt ans – pour constater les dégâts sur le corps féminin des grossesses à répétition. Lors de l'une d'elles, particulièrement difficile, la lycéenne quitte l'établissement privé des Sœurs de Saint-Joseph, et ses rêves de baccalauréat et d'études médicales pour assurer le quotidien. Si sa présence s'avère nécessaire au foyer, l'adolescente n'a pas du moins à y faire face à la misère qu'ont connue ses aïeuls d'origine indienne. La modeste élévation sociale de la famille, très catholique, est due au travail acharné du couple et sans doute à la protection discrète que reçoit

son père pour être l'enfant illégitime d'un blanc. Mais cette créolité n'empêche nullement la fillette de subir, comme nombre de ses voisins, de multiples humiliations. Forgent-elles son caractère ?

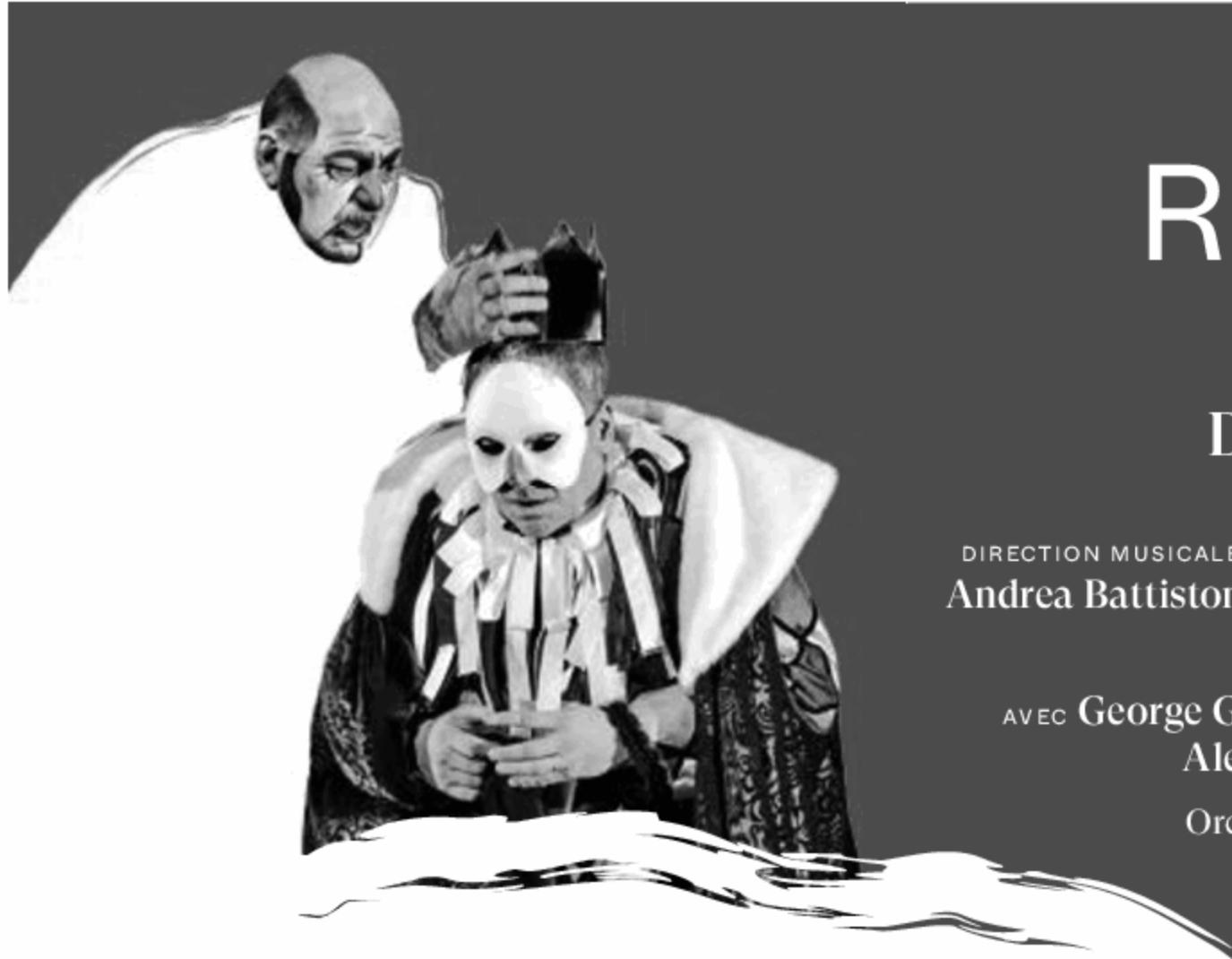
**Mépris.** Toujours est-il que Jacqueline Manicom choisit de lutter pour suivre sa vocation : aider les femmes qu'elle comprend si bien. Faute d'être médecin, elle poursuit avec brio des études de sage-femme, un métier qui la conduit jusqu'à Paris. Mais, là, plus encore qu'en Guadeloupe, elle est avant tout une «noire». Une noire à la sexualité supposée débridée, laquelle autorise l'entourage professionnel masculin à des gestes déplacés et ses collègues féminins à un racisme ordinaire, une noire dans les

yeux pourtant amoureux de Jacques, interne en médecine, qui, pour cela, peine à se projeter dans un commun avenir. Mais une grossesse inopinée en décide autrement ; or Jacqueline Manicom est aussi une noire dans le regard condiscendant des futurs grands-parents. De mépris en exclusion, elle se sent d'autant plus seule qu'elle a intégré les normes qui l'infériorisent en tant que femme et «noire», sans pouvoir les analyser. La lecture du *Deuxième Sexe* offre à sa révolte la conscience de genre qui lui faisait défaut et la sauve du désespoir, un temps, seulement...

**YANNICK RIPA**

**HÉLÈNE FROUARD  
JACQUELINE MANICOM.  
LA RÉVOLTÉE**  
Editions de l'Atelier, 195 pp.,  
20 € (ebook : 14,99 €)

**OPÉRA**  
NATIONAL  
DE PARIS



Giuseppe Verdi

# RIGOLETTTO

OPÉRA BASTILLE

Du 10 mai au 12 juin 2025

DIRECTION MUSICALE  
Andrea Battistoni

MISE EN SCÈNE  
Claus Guth

CHEFVE DES CHŒURS  
Ching-Lien Wu

AVEC George Gagnidze, Dmitry Korchak, Slávka Zámečníková,  
Alexander Tsymbalyuk, Justina Gringyté

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

# Leurres de rockeur

**Julian Casablancas** Le chanteur des Strokes et des Voidz en pince toujours pour Bernie Sanders et se déifie d'un show-biz qu'il semble abhorrer autant qu'il l'alimente.



**M**acédoine d'un genre nouveau où se mélangent des odeurs persistantes de transpiration, de fromage et de clope froide, la loge de Julian Casablancas exhale, à elle seule, le rock. Tout autour, le buffet made in France a été absorbé avec une avidité quasi bestiale : claques, chips et hors-d'œuvre réduits en rotatons. Dans ce bazar aux allures de champ de bataille, les membres des Voidz, le groupe que le chanteur a formé en parallèle des Strokes, vont et viennent, maquillés et attifés comme de juste. Une demi-heure est passée depuis la fin du concert qu'ils viennent de donner lors du festival des Inrocks au CentQuatre de Paris et soudain le fourmillement laisse place au silence, les clics du photographe pour unique écho.

Julian Casablancas, chapeau noir d'explorateur, manteau en cuir et lunettes Oakley à la Mbappé, perfectionne son personnage d'artiste taciturne, rêvant à haute voix «de ne plus voir son visage», tout en sifflant l'hymne américain, comme pour se donner une contenance. Son profil ainsi dissimulé laisse à penser que l'homme, qui facture vingt-cinq ans de musique et autant de succès, est loin de l'image du rockeur axiomaticque. «Je joue à la rock star à la télé ou sur Internet, parce que la façon dont vous vous présentez aux gens affecte la façon dont ils digèrent la musique»,

## LE PORTRAIT

tente-t-il, assis sur un canapé, le regard fuyant. Un exercice commercial donc, pourtant aux antipodes de sa prestation du soir où on a peiné à le reconnaître, les lumières savamment dirigées sur ses camarades. Mais, sans doute est-ce son but, la dissimulation comme geste artistique.

Quoiqu'il en soit, le New-Yorkais, en fétichiste des Doors, semble tiraillé, ce grand échalas aux airs timides devant composer avec une célébrité inhérente à son statut. «C'est probablement la partie la plus bizarre chez moi ou la moins agréable. Au fond, si c'est juste pour la vanité, ce n'est pas sain», convient-il d'un ton monocorde. Avant d'enchaîner,

enfin prolix : «Mais la célébrité peut aussi être positive, car elle permet d'aller plus vite, de prendre des raccourcis et de plus facilement trouver des amis, des filles ou autres. En fait, elle permet d'être accepté.» S'il avoue qu'il y a bel et bien des «avantages» à être connu, il met en garde, maniant l'une de ses formules mi-sibyllines mi-sincères dont il a le secret, se parlant à lui-même autant qu'à ses congénères : «Il ne faut surtout pas l'utiliser pour son propre bonheur.» Magma d'idées en suspens, Julian Casablancas ne désépaissit, à dessein, aucun brouillard, se justifier revenant à se compromettre.

Définitivement remisée l'étiquette poisseuse et un brin insidieuse de sauveur du rock qu'on lui a accolée dès 2001 après le retentissement du premier album des Strokes. Le quadragénaire mène un autre combat, méthodique celui-ci. «Tout ce que j'ai toujours fait a été, d'une certaine manière, politique», soutient l'auteur-compositeur fraîchement peroxydé. Mais peut-il encore porter un tel projet dans l'embrouillamini américain fascinant où, sous couvert d'anti-wokisme, sont mises au ban nombre d'œuvres artistiques ? «L'art est affaire de vérité, et on en aura toujours besoin. Mais pour l'industrie mainstream, non, l'Amérique n'est plus un espace de liberté d'expression, même si ça vaut aussi pour le monde entier», se désole-t-il, l'œil las. Ceci serait la conséquence de l'incurie léguée par les deux principaux partis américains. «Je pense que les démocrates et les républicains sont chacun des représentants des milliardaires...

Ils ont juste des mensonges différents qu'ils racontent pour essayer de gagner les élections, mais ils ont tous deux des agendas très similaires. Celui des républicains est bien plus merdique, quant aux démocrates, ils ont, certes, un meilleur discours, plus agréable, mais totalement mensonger», assène-t-il. Qu'en est-il du président démiurge qui, lorsque l'on parle avec un Américain s'invite de facto dans la conversation ? «Trump est évidemment une ordure, mais lui n'essaie pas de déclencher une Troisième Guerre mondiale avec la Russie», trompette celui qui se méfie des bellicistes de tous bords et a soutenu Bernie Sanders aux primaires démocrates. En 2020, il était allé jusqu'à donner un concert en l'honneur du «seul candidat qui ne soit pas acquis aux grosses entreprises» et milite ainsi pour cette troisième voie. «L'unique façon d'aller de l'avant», à l'en croire.

Dans ses textes, sa plume acérée se chargeant d'exprimer un certain nihilisme, et sa voix mordorée de baryton d'une souplesse infinie s'efforçant de rendre ses combats populaires. Pourtant, rien n'augurait de ce basculement idéologique. Il a accompli sa scolarité entre un pensionnat suisse et le très chic lycée français de New York. Sa jeunesse d'ultra-privilégié s'est déroulée en plein cœur de l'Upper East Side, largement financée par son paternel fondateur de l'agence de mannequins Elite. Il y a côtoyé tout ce que New York compte de nantis. «C'était bien de grandir, collés les uns les autres, avec autant de personnes et de cultures différentes», coupe-t-il court dans l'un de ses soupirs qui ponctuent chacune de ses phrases. A peine affirme-t-il, chauvin, qu'on peut s'y «habiller de façon plus cool qu'à Paris», et que le «niveau d'art y est plus élevé». Une petite pique qui raconte, là aussi, l'ambivalence du personnage, hydre soufflant le chaud et le froid.

Peu disert sur son train de vie, sa situation familiale est, en tout cas, plutôt stable. Divorcé, Julian Casablancas est père de deux garçons de 15 et 10 ans. Pas dévot pour un sou, la religion «avec ses préjugés bizarres» pouvant être «dangereuse», il admet, sans trop «savoir ce que cela signifie» qu'il existe «des choses qui vont au-delà de ce que nous pouvons comprendre, des voies spirituelles plus en phase avec la réalité». C'est pourquoi, œcuménique, il ne veut «rien exclure». On comprend aussi qu'il se maintient sur cette ligne de crête où dicible et indicible représentent autant de cordes à un arc qu'il veut le plus hétéroclite possible. Son bonheur en dépend : «Je me situe quelque part entre le positif et le négatif, c'est une sorte d'équilibre, un endroit tranquille.» «Optimiste», la mort le laisse froid, lui qui a tout vécu. En attendant de vieillir, son futur passera sûrement par les Voidz où le champ des possibles paraît plus vaste qu'avec les Strokes. Car plus confidentiel ? «Plus expérimental», euphémise-t-il. «J'ai l'impression d'avoir trouvé de nouveaux trucs avec les Voidz.» Partant, il avoue volontiers que ce qu'il fait avec ces derniers «vient du futur», ce qui n'empêche pas que ses deux groupes soient une «continuation» l'un de l'autre, un astéroïde composite et bigarré qui ne cesse de prendre de la hauteur. Pour le moment, Julian Casablancas aime ses deux groupes comme on aime ses enfants, avec sa discographie vaste comme une tribu, et lui, au-dessus de la mêlée, en pater familias qui s'ignore. ♦

Par **GASPARD COUDERC**  
Photo **MATHIEU ZAZZO**